
LES
CONGRÈS
EUCHARISTIQUES



LA GLORIFICATION DU TRÈS SAINT SACREMENT : But des Congrès Eucharistiques. *Raphaël.*

LES

CONGRÈS EUCHARISTIQUES

PAR

LE R. P. E. GALTIER, Religieux du T. S. Sacrement.



Se vend au profit de l'Œuvre du T. S. Sacrement.



BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES,
368 Av. Mont-Royal Est, Montréal, Canada.

AVERTISSEMENT

Invité à donner, le 7 avril 1910, dans la Salle des Promotions de l'Université Laval, une Conférence au profit de l'Œuvre de la Crèche de la Miséricorde, je n'avais cru pouvoir mieux choisir mon sujet qu'en traitant des Congrès Eucharistiques. *Notre ville, en effet, se prépare à célébrer le XXIème des Congrès internationaux, et c'était aller au-devant de la préoccupation générale des esprits, à l'heure actuelle, que d'aborder cette étude.*

L'attention soutenue de l'auditoire distingué qui m'écoutait et le bienveillant encouragement de Monseigneur l'Archevêque qui présidait la fête, me prouvèrent que le sujet avait réussi à intéresser.

C'est cette même Conférence, revue et complétée avec soin, que, sur de nombreuses instances, je livre aujourd'hui au public.

Ce modeste travail n'a d'autre ambition que de contribuer un peu à la préparation du futur Congrès de Montréal, et de travailler à la glorification du Christ Eucharistie.

E. GALTIER, S. S. S.

(En la fête de Notre-Dame du T. S. Sacrement, 8 mai 1910.)

IMPRIMATUR :

Montréal, le 29 avril 1910.

† PAUL, Archevêque de Montréal.



Les Congrès Eucharistiques.

Nature et Opportunité

Le XIXème siècle a été le témoin d'un mouvement scientifique, industriel, économique, politique et social d'une prodigieuse intensité ; et telles sont les modifications qu'il a amenées dans la vie de nos contemporains que rarement, au cours de l'histoire, l'humanité a été plus profondément remuée et bouleversée qu'à l'heure actuelle.

Cette étonnante et féconde activité de notre siècle s'est manifestée aussi sur le terrain religieux. A aucune époque peut-être, la vie chrétienne ne s'est épanouie sous des formes plus variées, par des œuvres plus diverses et plus nombreuses qu'à la nôtre. Pas une plage lointaine n'a été découverte sans y voir accourir les apôtres du Christ ; pas une infortune physique ou une misère morale ne s'est fait jour, pas une nécessité nouvelle n'a été signalée dans le monde des âmes, sans faire surgir aussitôt, au sein de l'Eglise, un remède ou un secours nouveau, une industrie ou une œuvre inconnue jusque là, un groupe de vierges, de femmes ou d'hommes dévoués pour la secourir, la consoler, la guérir.

Aussi est il permis d'espérer que, en dépit de ses immenses misères, Dieu fera à notre XIXème siècle une grande miséricorde, parce qu'il s'est beaucoup dévoué au bien, " il a beaucoup et généreusement aimé."

Or, parmi toutes les œuvres que la puissante fermentation de notre époque a fait éclore un peu partout, dans le monde religieux aussi bien que dans le monde profane, une des plus

florissantes et des plus fécondes c'est assurément l'œuvre des "Congrès." — Aujourd'hui, tout a ses congrès : l'enseignement a ses congrès, la charité a ses congrès, la question sociale a ses congrès, l'industrie a ses congrès ; le mal lui-même a les siens, hélas ! qu'il cache jalousement au fond de ses antres ténébreux ou qu'il étale impudemment au plein jour.

L'Eglise qui sait tirer profit, pour le développement du règne de Dieu sur la terre, de tout ce que l'activité humaine peut produire de bon, l'Eglise aussi a ses *Congrès catholiques*, dont le champ très vaste embrasse toutes les branches de la vie chrétienne et de l'apostolat.

Mais, parmi les congrès catholiques, ceux qui ont le plus d'éclat et dont l'action est la plus féconde, à l'heure actuelle, ce sont, je ne crains pas de le dire, les *Congrès Eucharistiques.*

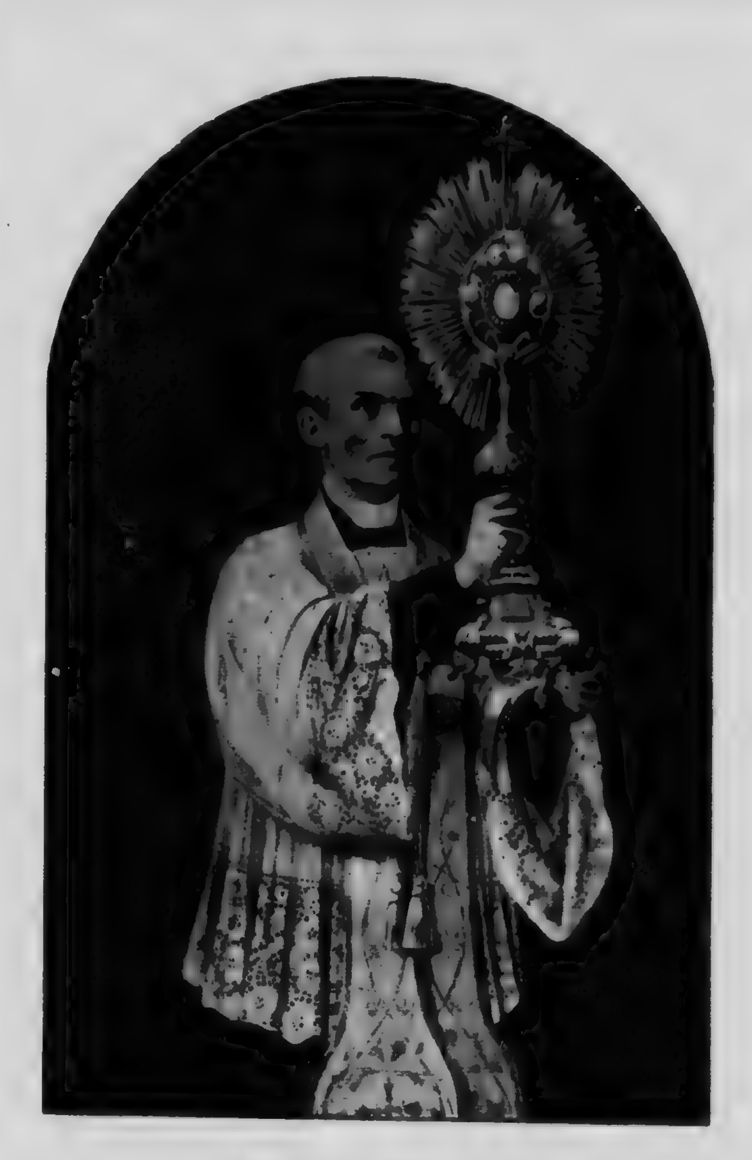
Cela ne doit pas nous étonner. Il ne s'agit pas ici, en effet, de telle ou telle manifestation de la piété catholique, de telle œuvre en particulier, mais de Jésus-Christ en personne, de sa connaissance à promouvoir, de ses excellences à reconnaître, de ses droits à proclamer, de ses influences multiples à étendre et à assurer dans la vie individuelle, familiale et sociale des chrétiens ; il s'agit des âmes à sanctifier et à sauver, par le moyen le plus actif et le plus puissant dont dispose l'Eglise : le Très Saint Sacrement.

Aussi les Congrès eucharistiques sont-ils, tout d'abord, des assemblées, des réunions d'étude et de travail, où l'on vient se rencontrer, des pays les plus divers, pour parler de la divine personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ et étudier les moyens de répandre son règne.

Mais ils sont aussi une manifestation éclatante de foi envers l'*Objet central* du dogme et du culte catholique, envers le Mystère de nos autels.

En des temps d'irréligion et d'incrédulité où se font jour, plus que jamais peut-être, des théories impies et d'audacieuses entreprises pour chasser le Christ des écoles, de la famille, de la vie publique, et pour l'emprisonner dans ses temples, n'est-il pas juste qu'au défi si outrageant de l'impiété réponde une protestation plus éclatante de la foi et de l'amour ?

Telle est encore la raison d'être des Congrès Eucharistiques. On nie la présence du Christ vivant au Sacrement : nos Congrès l'affirment et la proclament bien haut. On veut empêcher le Roi de l'Hostie de régner sur les sociétés rachetées par son sang et on veut que le silence se fasse autour de ses tabernacles transformés en prisons : nos Congrès se réunissent comme autant de cours plénières, dans les plus grandes villes,



Le Vénérable Père Eymard.

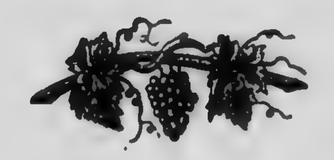
Fondateur de la Congrégation du T. S. Sacrement et grand Promoteur des Œuvres Eucharistiques. — Né à LaMure (France), le 4 février 1811; décédé en odeur de sainteté, le Ier août 1868.

pour glorifier le Roi du Sacrement et attester ses droits souverains. Au cri de révolte : " Nous ne voulons pas qu'il règne ; enlevez-le : *tolle !* " ils répondent en allant prendre la petite Hostie dans l'obscurité de ses temples, en la montrant à tous au plein jour des libertés publiques, et en criant bien haut aux multitudes : " Le voici : il faut qu'il règne : *Illum oportet regnare !* "

On peut donc affirmer que, parmi les grands évènements qui ont marqué les dernières années du XIXème siècle et les premières années du nôtre, l'Institution des Congrès Eucharistiques doit se placer au premier rang.

Ah ! je le sais, dans un certain monde, une invention d'Edison ou de Marconi, un opéra de Wagner ou de Verdi, un sérum nouveau, un ballon dirigeable ou un sous-marin, et souvent bien moins que cela : voilà, clame-t-on, un grand événement, inoubliable dans les fastes de l'humanité. — Soit, je n'en disconviens pas... mais, malgré ces dithyrambiques affirmations, parfois fort peu méritées, j'aime à redire que, sous le rapport religieux, le seul vraiment social et fondamental, les Congrès eucharistiques sont un des faits les plus importants, une des manifestations les plus grandioses et les plus fécondes des temps actuels.

L'origine et l'histoire abrégée de ces Congrès, le caractère et la vraie portée de chacun d'eux : voilà ce que je me propose, cher lecteur, de vous dire simplement et de vous esquisser à grands traits.





BASILIQUE DE PARAY-LE-MONIAL.

ORIGINE DES CONGRÈS.

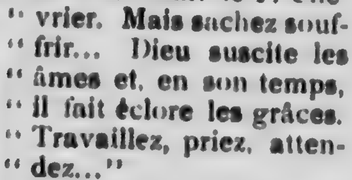
Les Congrès eucharistiques sont nés à Paray-le-Monial. A une telle œuvre il fallait un tel berceau. C'est de Paray qu'est sortie, il y a deux siècles, cette dévotion eucharistique qui devait s'épanouir si magnifiquement à l'heure act[illegible] c'est de la miraculeuse chapelle que jaillit aussi, il y [illegible]e-sept ans, l'étincelle des Congrès eucharistiques qui n'allait pas tarder à devenir un foyer intense de foi et d'amour.

On était au 29 juin 1873. Deux cents députés français, prosternés devant le Saint-Sacrement, se consacraient et avec eux consacraient le Parlement et la France, — la France toute meurtrie encore, — au Sacré-Cœur de Jésus. Cette consécration eut partout un immense retentissemeut et fut saluée comme une aurore pleine des plus douces espérances.

Ici viennent se placer trois noms, deux bien connus des hommes, le troisième surtout connu de Dieu : le P. Chevrier, le Dom Bosco de Lyon, mort comme un saint après une vie d'héroïque sainteté, et Mgr de Ségur, d'impérissable et pieux souvenir. Le troisième nom ? Ne me le demandez pas. L'humble chrétienne qui le porte, pénitente du P. Chevrier, vit encore, toujours dévouée et comme consacrée à la gloire du St Sacrement ; — mais elle aime à ne redire son nom qu'à Dieu.

Au récit de l'émouvante cérémonie de Paray-le-Monial, la pénitente du P. Chevrier eut comme une vision soudaine, claire et nette, de la volonté de Dieu. " Je compris, dit-elle, que Dieu m'appelait à me vouer au salut social du monde par l'Eucharistie."

Mais où, comment, dans quel milieu, dans quelle mesure? Elle n'en sait rien. — " L'œuvre est difficile, disait le P. Chevrier.


" Mais sachez souffrir... Dieu suscite les " âmes et, en son temps, " il fait éclore les grâces. " Travaillez, priez, attendez..."

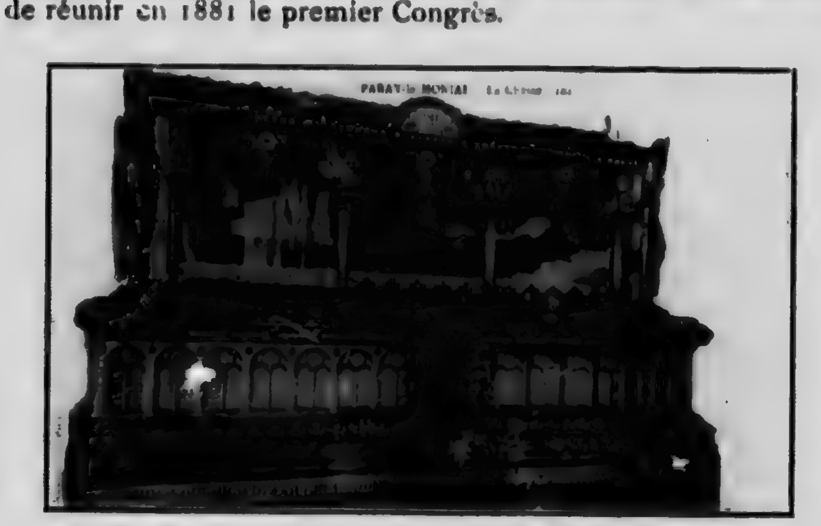

Léon XIII montrant l'Eucharistie.

La vaillante chrétienne, humble et soumise, attend, prie et travaille ; puis, sur l'ordre du P. Chevrier, elle expose ses idées, c'est-à-dire le plan qui lui était inspiré d'En-Haut, à Mgr Richard, alors évêque de Belley, puis Cardinal-Archevêque de Paris. Le pieux Prélat bénit ce plan et s'en ouvrit auprès d'autres Evêques. Déjà Mgr Mermillod prononçait et lançait le mot de *Congrès eucharistique*, et en 1877 le vœu était émis à Paris qu'un *comité permanent* fût spécialement chargé d'établir et de répandre les œuvres eucharistiques. Bientôt Léon XIII disait, en 1879 : " Pour le développement des œuvres eucharistiques, je suis prêt à tout accorder." On le voit, l'idée faisait son chemin et le courant eucharistique se dessinait de plus en plus. En 1880, partait pour Paris, à l'adresse de Mgr de Ségur, un rapport détaillé basé sur les inspirations, les lumières, les démarches de la pieuse zélatrice dont nous avons parlé, et ce rapport concluait à la célébration prochaine d'un premier congrès international eucharistique en Belgique.

Mgr de Ségur approuva avec bonheur le rapport, rédigea de suite une supplique au Pape, et chargea notre zélatrice de la

porter elle-même à l'illustre Cardinal Dechamps, archevêque de Malines. " Ah ! s'écria le Cardinal, je demande à Dieu de " ne pas mourir avant de lui avoir procuré cette grande gloire. " Peu de jours après, il partait pour Rome et avait la joie d entendre S. S. Léon XIII louer hautement et bénir avec effusion la supplique de Mgr de Ségur, c'est-à-dire l'Œuvre des Congrès du T. S. Sacrement. La cause était désormais gagnée.

Au comble du bonheur, Mgr de Ségur institue aussitôt un *Comité permanent*, formé des hommes les plus dévoués aux œuvres eucharistiques en France et en Belgique, et on décide de réunir en 1881 le premier Congrès.



Châsse de la Bse MARGUERITE-MARIE à Paray-le-Monial.

C'est en Belgique, patrie de Sainte Julienne, qu'on désirait le réunir ; mais l'Episcopat belge, à son grand regret, ne put accueillir cette proposition. On était alors à la veille des élections générales et tous les efforts des catholiques belges étaient absorbés par la lutte soutenue pour renverser la franc-maçonnerie au pouvoir.

Ce contretemps déconcerta le plan du Comité des Congrès, et tout parut, un instant, compromis et abandonné. — Néanmoins, la Providence avait ses desseins cachés. Il entrait dans le plan divin que la France, qui avait conçu le projet des Congrès, fut aussi la première à le réaliser. La France n'est-elle pas, en effet, la terre classique de toutes les grandes initiatives, de toutes les œuvres qui, soit pour le mal soit pour le bien, doivent exercer dans le monde entier la plus puissante influence ? Ne convenait-il pas que la nation qui s'était faite, un siècle auparavant, le champion de la révolution et de l'athé-

isme se fit aussi, cent ans plus tard, l'apôtre de la glorification et du règne du Christ-Eucharistie ?

Aussi, le 25 avril 1881, Mgr de Ségur et le Comité permanent annoncèrent-ils la tenue du premier Congrès Eucharistique, pour le mois de juin suivant, dans la cité de Lille. — Ce fut le dernier acte et comme le testament du pieux prélat. Il pouvait chanter son ***Nunc dimittis***, car il voyait réalisé son vœu suprême. Le 9 juin de cette même année, il rendit sa belle âme à Dieu. – On peut confesser, à la mémoire de Mgr de Ségur qu'il fut, après le *Vénérable P. Eymard*, fondateur de la Société du Très Saint-Sacrement, le plus grand promoteur des Œuvres Eucharistiques et un des plus puissants initiateurs de ce mouvement irrésistible qui porte si fortement les âmes chrétiennes vers l'Eucharistie, à l'heure actuelle. C'est encore un disciple du P. Eymard, le R. P. Tesnière, qui a été un des apôtres les plus zélés de l'œuvre des Congrès.

Congrès de Lille — 1881.

C'est donc à Lille, que s'ouvrit, du 28 au 30 juin, le *Ier Congrès eucharistique.*

Le lieu était bien choisi, car la grande cité industrielle et universitaire du Nord de la France, a toujours été au premier rang des généreuses initiatives, du dévouement et de la fidélité aux œuvres catholiques.

Cette réunion eucharistique vit accourir, dès la première heure, des représentants de tous les pays, de tous les ordres religieux et d'un grand nombre d'associations. L'Italie, la Belgique, l'Espagne, l'Autriche, l'Angleterre, le Mexique, le Chili, les Antilles y avaient des délégués, et ainsi, dès la première heure, ce Congrès eucharistique affirmait son caractère international. Il dura trois jours. Les deux premiers furent consacrés à entendre des relations sur tout ce qui se fait dans les différentes contrées catholiques pour le service du T. S. Sacrement, et à discuter les meilleurs moyens d'étendre le règne du Christ-Eucharistie. — Le troisième jour, les discussions fraternelles cédèrent la place à des exercices d'adoration et de réparation offerts solennellement au Dieu de l'Hostie. Cette journée d'hommages, terminée par une procession vibrante de foi où trois mille hommes formaient le vivant et enthousiaste cortège du divin Roi, fut le très digne couronnement de ce premier Congrès.

Ce Congrès d'un nouveau genre n'était qu'un essai, pour lequel on pouvait craindre peut-être un insuccès ; et ce fut, en réalité, un triomphe surpassant tous les précédents congrès catholiques. Déjà on pouvait prévoir ce que seraient les Congrès Eucharistiques suivants.

Les Congressistes venus à Lille furent tellement ranimés dans l'ardeur de leur foi et vers l'Eucharistie, qu'ils se séparèrent avec un immense désir de travailler à la gloire et au règne de Jésus-Christ. Ces semences de zèle furent emportées sous tous les cieux, et la ville de Lille fut la première à en recueillir les précieux avantages.



Château des Papes à Avignon.

AVIGNON — 1882.

Le IIème Congrès se tint, l'année suivante, à *Avignon.* — Que de souvenirs à ce nom ! Avignon, pendant trois quarts de siècle la ville des Papes, la capitale du monde catholique, montre encore avec orgueil au visiteur le grandiose palais qui abrita l'exil des Souverains Pontifes et qui demeure comme un monument impérissable de leur puissance et de leur grandeur.

Les solennités d'Avignon rivalisèrent avec celles de Lille, et le Congrès, très brillant, où s'étaient réunis des hommes éminents de toutes les classes de la société, fut clôturé par une magnifique procession. Six mille hommes, portant tous à la main un cierge dont la flamme est garantie par un transparent aux armes du Saint-Sacrement, marchent six de front, à rangs serrés, chantant les hymnes eucharistiques ; trois cents prêtres, revêtus d'ornements liturgiques, précèdent immédiatement l'adorable Eucharistie. Spectacle grandiose, cérémonie sublime dont l'époque actuelle commençait à se déshabituer sous l'influence des lois persécutrices qui, en France, refusaient aux processions la liberté de la rue.



ÉGLISE ST. JACQUES, à Liège

LIÈGE — 1883.

MAIS, voici que la Belgique ouvre maintenant ses portes et accueille, chez elle, le *IIIème Congrès eucharistique.*

La ville de Liège fut heureuse d'être choisie comme siège de ce Congrès, qui se tint du 5 au 10 juin, 1883. Et certes, Liège méritait bien d'être la première ville de Belgique à recevoir l'honneur d'un Congrès eucharistique ; car Liège est la patrie de Ste Julienne de Mont Cornillon, choisie par Dieu au XIIIe siècle pour provoquer, dans l'Eglise, l'institution de la Fête-Dieu. C'est donc de cette ville qu'a jailli ce fleuve d'adoration et de glorification eucharistique qui s'est déversé chez toutes les nations.

Le Congrès de Liège fut surabondamment béni de Dieu. La Belgique tout entière y prit part, associée aux représentants venus de toutes les parties du monde. " Quel enseignement, quel témoignage, écrivait au lendemain le P. Tesnière, S.S.S., que celui de toute cette nation accourue à Liège, mêlant le contingent de toutes ses provinces au peuple de la cité, arborant les 300 bannières de ses églises et de toutes ses grandes villes, pour former au Dieu de l'Eucharistie un cortège triomphal de dix mille hommes dans l'attitude de la prière et de l'adoration ! "



Hôtel du Gouvernement à Liège.

Pendant près d'une semaine les membres du Congrès se réunirent quatre fois par jour pour faire le récit d'une foule d'œuvres ; tout le dogme de l'Eucharistie, ses splendeurs, son action, son influence, son culte furent traités, prêchés et démontrés dans des rapports et des discours, des discussions et des récits dont l'ensemble constitue un faisceau doctrinal d'une haute portée.

Ce Congrès fut pour la Belgique une source féconde de bénédictions, et comme le prélude de la grande victoire que devaient remporter, l'année suivante, les catholiques belges sur leurs ennemis depuis longtemps assis au pouvoir. C'est de ce jour que date l'avènement du gouvernement catholique, qui n'a cessé de mener ce pays dans la voie de la prospérité et du progrès.

FRIBOURG — 1885.

C'est en Suisse, à Fribourg, que se tint, deux ans plus tard, sous la présidence de l'illustre et pieux Cardinal Mermillod, le *IVème Congrès eucharistique*.

La Suisse ! pays de lacs et de montagnes, de sites ravissants et de grandioses spectacles, de sublimes horreurs et de promenades féériques ; mais aussi et surtout pays de foi invincible, de fière liberté, d'héroïque vaillance !

Fribourg ! par excellence la ville catholique de la Suisse, *petite Rome* silencieuse et cachée, dit L. Veuillot ; on y aime le pêle-mêle de ses rues tortueuses, le labyrinthe de ses longs escaliers ; on y aime ce silence qui laisse entendre le bruit des cloches et le gazouillis des ruisseaux qui dévalent les pentes, et ces maisons de pierre grise, dont la porte ornée de cuivres luisants et les fenêtres parées de fleurs semblent fermées aux tracas de la vie. Chaque quartier fourmille de surprises charmantes, le paysage a les aspects les plus divers et les plus gracieux, et c'est une des plus agréables villes de la Suisse et du monde entier.

On y admire l'orgue de Saint-Nicolas, œuvre d'Aloys Mooser, mort en 1839, comme il avait vécu, en bon chrétien. L. Veuillot et, après lui, Mgr Mermillod l'ont chanté. " C'est une forêt de tuyaux grands et petits, dans laquelle on peut se promener et se perdre. De ces tuyaux sortent tous les sons et toutes les harmonies que rêve l'oreille humaine, depuis le sifflement du gabouiet champêtre jusqu'à des mugissements d'orage et de tonnerre qui font trembler les vitraux. Je ne sais combien d'âmes y chantent, combien de voix s'y font entendre; les unes très loin, comme un groupe de pèlerins qui passent au fond d'un bois, répétant des hymnes dont la tempête emporte la moitié; les autres si près qu'on croit distinguer la parole et les soupirs."

Le Congrès de Fribourg fut vraiment beau et édifiant. Mgr Mermillod en fut l'âme et, plusieurs fois, il souleva, de sa parole brûlante, les applaudissements de la foule ; à lui s'associèrent, avec enthousiasme, la ville, la municipalité, le gouvernement, l'armée, la magistrature, le peuple tout entier, pauvres et riches, donnant ainsi un exemple magnifique de l'union de toutes les forces vives et de toutes les grandeurs de l'humanité entrelacées comme une couronne d'adoration et d'hommages en l'honneur du Christ-Roi !

La journée des hommages fut d'une grandeur indescriptible. Après avoir reçu, dans la matinée, le peuple, les magistrats, les

tard,
aillod,

ssants
rome-
cible,

petite
pêle-
uca-
it des
entes,
uivres
s aux
char-
s gra-
et du

poser,
uillot
rêt de
er et
es les
nt du
et de
nbien
unes
fond
te la
et les

Mgr
le sa
s'as-
gou-
ntier,
e de
rs de
on et

tible.
s, les



LE PAPE PIE X, bénissant les Œuvres eucharistiques.

soldats au banquet divin, le Seigneur sortit de son temple. — Sur un tertre immense, dominant toute la ville, encadré de collines gazonnées, de forêts verdoyantes et, au loin, de hautes montagnes aux crêtes couronnées de neige, se dressait le trône du Roi de l'Hostie. — Ce fut un spectacle magnifique quand, au pied de ce reposoir, la foule entière, dans un solennel hommage, acclama les droits souverains de Jésus-Christ ; les échos des montagnes et les détonations de l'artillerie répercutaient et semblaient vouloir porter aux quatre vents du ciel les protestations de la foi de tout ce peuple.



BASILIQUE ST-CERNIN à Toulouse.

TOULOUSE — 1886.

Le Vème Congrès se tint, du 20 au 25 juin 1886, à Toulouse. Ancienne capitale des Etats du midi de la France, gardant jalousement le tombeau et les cendres du Chantre inspiré de l'Eucharistie et du Docteur Angélique St Thomas d'Aquin, fière de son Capitole, de son passé littéraire et de ses splendeurs religieuses, Toulouse, surnommée *la Sainte*, n'était pas indigne des honneurs d'un Congrès.

Il est vrai qu'une opposition venue de haut lieu essaya de se mettre en travers de ces solennelles assises et de les faire échouer : le gouvernement sectaire voulut intimider les catholiques, et il fallut toute la fermeté apostolique du Cardinal Archevêque de Toulouse pour déjouer les complots des ennemis de l'Eucharistie. Ces oppositions ne contribuèrent qu'à accroître l'éclat du congrès. — Des manifestations splendides de foi se déroulèrent dans les nombreuses églises de la ville, surtout à la basilique de St Sernin, un des plus beaux et des plus anciens monuments de l'architecture religieuse en France.

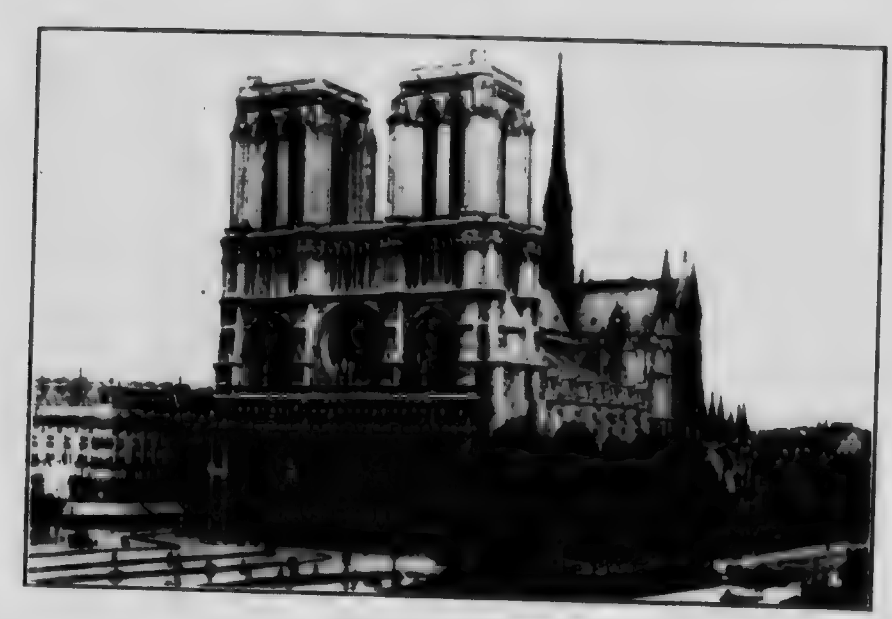
La cérémonie de clôture, qui eut lieu dans la cité voisine de Lourdes, fut un vrai triomphe auquel assistèrent 1500 prêtres et près de 30000 fidèles accourus de partout.

PARIS — 1888.

APRÈS la métropole du Sud, la capitale du Nord. — C'est Paris qui, en juillet 1888, a les honneurs du VIème Congrès eucharistique. Nous sommes alors à la veille de la grande Exposition de 1889, qui devait être l'apothéose du Progrès moderne. Avant de glorifier la Matière et le Plaisir, le Paris chrétien a senti le besoin de glorifier le Dieu des sciences et des arts, le Christ Rédempteur, le Dieu du Sacrement. Car il y a, à côté du Paris mondain, jouisseur, sceptique, irréligieux, un Paris sérieux, croyant et religieux où la vie chrétienne est plus intense, l'apostolat des œuvres plus actif et le dévouement à la cause du Christ plus généreux peut-être qu'ailleurs. Il y a le Paris qui croit, qui prie, qui adore ; il y a *l'âme* de cette grande ville et cette âme est ravissante de vitalité, d'énergie, de sublimes vertus. — Voilà le Paris qui allait fêter le Roi de l'Hostie et mériter, une fois de plus, ce beau titre que lui décernait déjà au XIIème siècle St François d'Assise, de *Ville du St Sacrement.*

Disons à la louange de ce Congrès qu'il fut un des grands événements religieux contemporains. Le monde catholique avait les yeux fixés sur ces assises pieuses déroulant leurs travaux au milieu de la Babylone moderne. C'est le sort de cette grande ville, qui rayonne sur le monde avec une fascination et une puissance irrésistible, de donner des proportions étonnantes à tout ce qu'elle enfante de plus beau et de plus sublime comme à ce qu'elle produit de plus vil et de plus criminel.

Le Congrès de Paris fut l'un des mieux préparés et des plus féconds. Il s'ouvrit sous les séculaires voûtes de Notre-Dame, qui ont vu tant de splendeurs, par une grandiose démonstration où le P. Monsabré fit entendre à l'honneur du Christ-Eu-

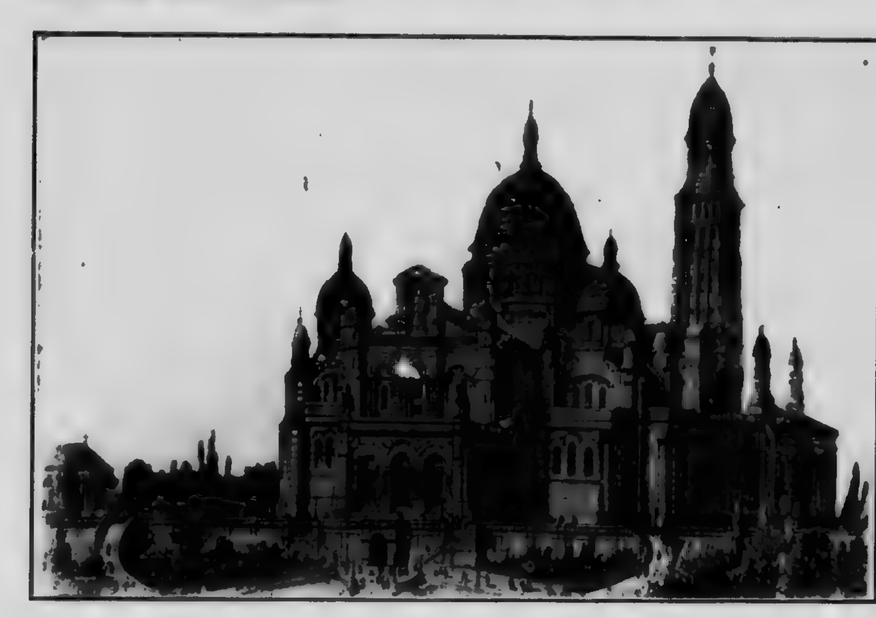


NOTRE-DAME de Paris.



ÉGLISE DE LA MADELEINE à Paris.

charistie sa magistrale voix, l'une des plus éloquentes du XIXème siècle. Les assemblées générales, les adorations de jour et de nuit, les cérémonies des diverses églises, la journée des hommages publics et solennels à Montmartre, dans la basilique nationale qui s'élève sur Paris, comme une protestation solennelle de la foi et de l'amour de la France envers le Cœur de Jésus : tout réussit pleinement à faire, du Congrès de Paris, une affirmation irrésistible de la royauté toujours vivante du Christ dans l'Hostie.



Basilique du Sacré-Coeur à Montmartre.

Anvers — 1890.

Avec le VIIème Congrès tenu à Anvers, du 16 au 21 août 1890, c'est la Belgique qui revendique encore l'honneur de fêter l'Eucharistie.

La ville qui ouvrait ainsi ses murs aux sollennités eucharistiques, c'est la métropole commerciale de la Belgique, Anvers. Majestueusement assise au bord de son beau fleuve qui la met en relation avec le monde entier, la grande cité couronne toutes les gloires humaines de l'art, du génie et de l'opulence par les gloires plus élevées et plus durables de la foi et de la plus ardente piété envers la Sainte Vierge et le Très Saint Sacrement.



Aussi accueillit-elle le Congrès avec transports ; les grandes assises eucharistiques y revêtirent une splendeur exceptionnelle. (1)

Le Congrès coïncidait avec la fête de Notre-Dame, si populaire à Anvers. Dès le premier soir, la cité tout entière s'illumina pour montrer comment le peuple belge aime Notre Seigneur et sa divine Mère. Toute la ville, jusqu'aux ruelles les plus pauvres et aux moindres impasses, resplendit de lumières aux dessins les plus riches et les plus variés ; à dix heures du soir, comme bouquet, la grande tour de Notre-Dame s'embrase et devient une splendide et immense gerbe enflammée, où les feux de Bengale viennent tour à tour ceindre la flèche aérienne de cercles multicolores, comme d'autant de couronnes fulgurantes, proclamant la gloire du Christ et de la Mère de Dieu.

Cette soirée inoubliable terminait le premier jour du Congrès. — *La célèbre procession de Notre-Dame*, une des plus belles du monde et qui date de 5 siècles, s'était déroulée dans les rues de la ville avec un éclat et une richesse indicibles, à travers les masses profondes de fidèles et de spectateurs accourus de toutes parts. A cette procession on remarquait la richesse des vieilles *bannières* des corporations qui s'étalaient comme de vrais monuments mesurant de 20 à 25 pieds de hauteur sur 15 à 18 pieds de largeur, chamarées d'or et rehaussées des plus fines broderies. Vers le milieu du cortège, frayant pour ainsi dire la voie à son divin Fils qui venait plus loin, la Vierge Marie, Patronne d'Anvers, s'avançait portée sur une litière massive, splendide sous son manteau d'or à longue traîne et sa couronne de diamants ; telle une apparition vivante glissant doucement sur les têtes de ses enfants.

A la place de Meir, se dresse un reposoir immense, où monte le Cardinal de Malines, portant le Saint Sacrement ; au pied de l'autel se resserre la phalange des Evêques et des Prélats, entourés d'une foule énorme évaluée à 150,000 personnes : les

(1) Au XIIème siècle, un blasphémateur de l'Eucharistie et un profanateur de l'autel, le farouche Tanchelin, avait tout réduit à feu et à sang dans la cité. Hélas ! en peu de temps, il ne fit que trop d'adeptes, et ses doctrines funestes ensevelirent bientôt Anvers comme dans un cercueil d'ignorance, d'impiété et d'immoralité... Tout semblait perdu lorsqu'arrive Norbert avec son habit blanc, son visage pâle et émacié, tout auréolé de sainteté. Il convoque le peuple à l'église, sa puissante et douce parole r[illegible]ne les esprits et conquiert les cœurs. La foule s'incline et pleure [illegible]t l'Apôtre ; le Saint Sacrement est rétabli sur son trône et acclan[illegible] foi, repentir et amour. L'hérésie est vaincue ; Jésus règne de nou[illegible] sur les autels et dans les âmes, et *depuis saint Norbert, Anvers demeure invariablement fidèle au Saint Sacrement.*

fronts s inclinent, on tombe à genoux, et le Roi des rois bénit la multitude, la ville, la Belgique; les roulements des tambours et les sonneries des clairons, les volées des cloches et les formidables détonations de l'artillerie saluent et répercutent au loin la Bénédiction du Christ-Sauveur.

Inauguré par cette scène incomparable, le Congrès d'Anvers se continua dans les plus belles et les plus émouvantes manifestations de science et de piété, où l'Eucharistie, étudiée et chantée dans des rapports et des discours de la plus haute valeur, se révélait, de plus en plus, comme le centre providentiel de la restauration sociale, comme la source du salut et de la vie pour les familles et pour les peuples.



CATHÉDRALE D'ANVERS — hauteur de la tour: 400 pieds.

C'est durant ce Congrès qu'eut lieu un Pèlerinage à un sanctuaire célèbre, situé proche d'Anvers, à Hoogstraten. On y garde le souvenir et on y vénère encore la relique d'un miracle éclatant qui eut lieu au XIVème siècle. Pendant qu'un prêtre célébrait la Ste Messe, avec des doutes sur la présence réelle du Corps du Christ sous les espèces du Sacrement, voici que, tout à coup, le vin consacré se change en sang qui bouillonne dans le calice et se déverse sur le corporal. On conserve encore ce corporal dont aucun lavage n'a pu faire disparaître les taches de sang miraculeux.

Le S. Cénacle à Jérusalem.

JÉRUSALEM — 1893.

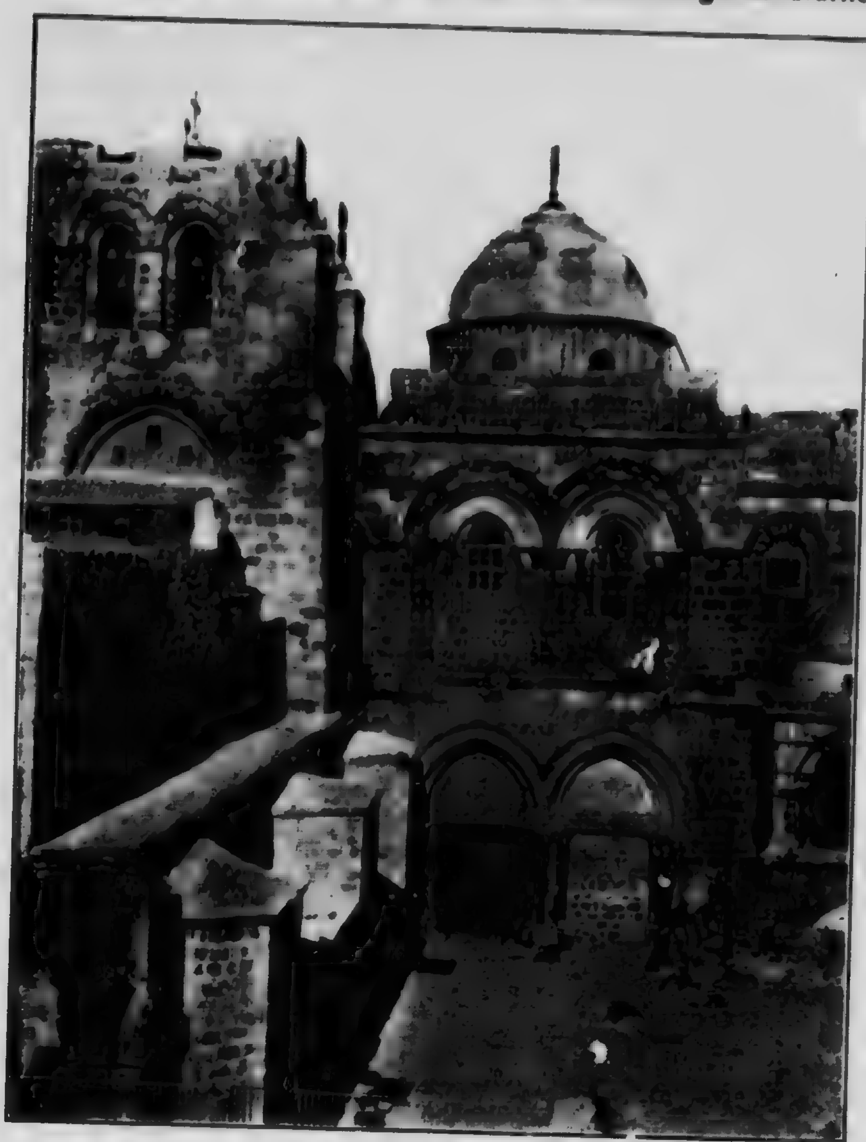
Au Congrès d'Anvers, Mgr l'Evêque de Liège avait émis et fait acclamer le vœu d'associer aux réunions eucharistiques les églises de l'Orient. Ce vœu devait être bientôt réalisé. En effet, du 14 au 21 mai de l'année 1893, le VIIIème Congrès se tint à Jérusalem.

Un Congrès eucharistique à Jérusalem, réunissant dans la cité biblique, dans la ville du Cénacle, l'Orient et l'Occident : quelle vue de génie, ou mieux, quelle inspiration d'En-Haut ! La diplomatie européenne s'en émut, voulut susciter des nuages ; mais Dieu les dissipa, et l'action de la Providence fut visible, tangible durant toute la durée de cette hardie et difficile entreprise.

Hardie et difficile ! oui ; car enfin il s'agissait d'aller à Jérusalem, en face du Calvaire, proclamer la divinité de Jésus-Christ sous les yeux des musulmans et des Juifs, ses plus mortels ennemis. Le Souverain Pontife voulut être en quelque sorte présent à ces assises en nommant pour les présider, comme Légat, S. E. le cardinal Langénieux, archevêque de Reims.

Deux superbes navires portèrent d'Europe en Asie les heureux pèlerins venus surtout de France et de Belgique. Sur les

deux cathédrales flottantes, nuit et jour, la Sainte Eucharistie est exposée et adorée en de longues heures de garde diurne



BASILIQUE DU ST SÉPULCRE.

et nocturne ; quatre cents prêtres offrent le saint sacrifice, et en pleine mer se déroulent d'émouvantes processions eucharistiques, ayant pour dôme les cieux, pour cadre, l'immensité.

Comment redire l'entrée du Cardinal Légat à Jérusalem ? Elle fut merveilleuse. — Représentez-vous la splendeur du théâtre de cette scène sans précédent : l'éclat du soleil d'Orient, les avenues de la Cité sainte encombrées de piétons de voitures et de cavaliers, les arbres du chemin ployant sous les grappes humaines suspendues à leurs branches, les murailles de la ville, les terrasses, les toits, les tours, les minarets chargés de curieux : imaginez la marche triomphale du Légat sur sa mule à la blanche haquenée, qu'un arabe à haute stature tenait par la bride, s'avançant au milieu des flots innombrables de chrétiens, de juifs et de musulmans, parmi les représentants officiels de toutes les puissances venus pour lui offrir leurs



La Tour et le Tombeau de David.

hommages ; considérez la majesté des patriarches et des évêques des rites unis s'avançant à sa rencontre avec toute la pompe orientale ; voyez la croix de Jésus dominant toutes les têtes à travers les rues étroites, l'admiration des foules s'inclinant respectueuses sous le salut et la bénédiction du Légat, la fière attitude des milices turques protégeant la marche, l'enthousiasme des officiers de la marine française, tout ce cortège enfin s'engouffrant dans les flancs du Saint-Sépulcre et le faisant retentir du plus émouvant des *Te Deum* qui fût jamais chanté ! Voilà certes une entrée qui rappelait celle du Sauveur lui-même à Jérusalem, dix-huit siècles plus tôt.

Impossible d'entrer ici dans plus de détails et de redire la beauté, la magnificence, la piété des cérémonies religieuses, se déroulant sur ce sol sacré de la ville sainte et en des lieux particulièrement sanctifiés par les principaux mystères du Sauveur. Impossible de dépeindre la pompe de ces messes célébrées, chaque jour, dans un rite différent de cette Liturgie Orientale si symbolique et si majestueuse : rites syriaque, arménien, slave, grec et maronite.

Mais comment ne pas donner, en passant, une mention à ces nuits d'adoration solennelle passées aux pieds du St Sacrement dans des églises telles que celles du St Sépulcre, sur le Calvaire, de l'Ascension sur le mont des Oliviers, de la Nativité, à Bethléem, et surtout dans cette bénie Grotte de Gethsémani, où Jésus agonisa, la veille de sa Passion ! Comment passer sous silence cette clôture imposante du Congrès, le jour de la Pentecôte, sur le mont Sion, auprès de ce Cénacle où l'Eucharistie fut instituée et où l'Eglise fut fondée ? (1) Sous une immense tente de nombreux autels étaient dressés où des centaines de messes furent célébrées depuis minuit jusque bien avant dans la matinée, sous la voûte bleue du ciel d'Orient, et au milieu des hymnes et des chants.

Les *travaux* de ce Congrès furent tous dirigés à cette fin : de *rapprocher l'Orient et l'Occident*, ces deux grandes fractions de l'Eglise chrétienne, dans la connaissance, l'amour et la glorification de l'Eucharistie, le Mystère de l'Unité. — Aussi, ce Congrès fera-t-il époque dans l'histoire de l'Eglise, et restera-t-il comme l'un des événements les plus importants, au point de vue religieux, de la fin du XIXème siècle.

Ses effets ne tardèrent pas à se manifester, et à beaucoup de nos frères séparés, il a rendu plus facile le retour au giron de l'Eglise romaine.

---

(1) Le Cénacle du Mont Sion est, de tous les lieux saints, le plus profané. Il est entièrement aux mains des Musulmans, qui le gardent avec un soin jaloux. Depuis quatre siècles, le sacrifice eucharistique est interrompu là même où Jésus-Christ l'offrit pour la première fois. Il y a un demi-siècle, le Vén. Père Eymard eut l'idée de recouvrer le Cénacle, à prix d'or, et d'en faire un sanctuaire d'Exposition pour ses fils spirituels ; mais les démarches tentées auprès du fanatisme turc n'eurent aucun résultat.

REIMS — 1894.

Après leur pèlerinage triomphal en Orient, c'est encore en France que reviennent les Congrès eucharistiques avec celui de *Reims*, tenu du 25 au 29 juillet 1894, et qui ne fut guère qu'une continuation et un couronnement de celui de Jérusalem.

Quelle ville pouvait être mieux choisie que cette cité de Reims, ville natale de la France chrétienne, qui se préparait alors à célébrer le quatorzième centenaire du baptême de Clovis, ville à la basilique incomparable, sous les voûtes de laquelle tant de rois ont été sacrés.

Les Églises orientales furent largement représentées à ces assises. A voir les costumes variés et pittoresques venus de partout, on se serait cru, un instant, dans une ville des plus cosmopolites.

Les cérémonies du Congrès furent très belles, surtout celles de la cathédrale, où dix mille lumières prolongeant leurs lignes de feu sur une étendue de 120 mètres, jetaient leurs reflets sur une multitude évaluée à 12,000 personnes, qui remplissaient les nefs. — Pour la première fois dans les travaux d'un Congrès Eucharistique, une place spéciale fut faite aux *Études sociales* et aux *Œuvres ouvrières*. C'est ainsi que, peu à peu, s'élargissait le cadre pratique de ces Congrès et que s'ouvrait un champ de plus en plus vaste pour l'avenir.

PARAY-LE-MONIAL — 1897.

NON loin de Reims, trois ans plus tard, devait se tenir le Xème Congrès Eucharistique, du 20 au 24 septembre 1897.

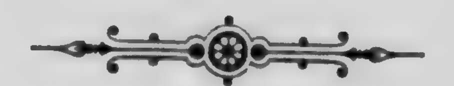
Ce n'était plus une grande et riche ville qui lui ouvrait ses murs ; c'était un simple bourg de la campagne. Mais cette bourgade était célèbre, dans les fastes religieuses, à l'égal des cités les plus illustres et les plus favorisées, car c'était elle que le divin Sauveur avait daigné choisir, au XVIIème siècle, pour une des manifestations les plus glorieuses qu'il ait accordées aux hommes, au cours des siècles.

Paray-le-Monial est considérée comme un des lieux les plus saints et les plus vénérables de la terre. C'est là que Jésus-Christ, apparaissant, plusieurs fois de suite, à la Bse Marguerite-Marie, lui révéla son Cœur embrasé d'amour pour les hommes et lui demanda d'en propager le culte. C'est de Paray qu'est sorti ce puissant mouvement qui, à l'heure actuelle, porte les âmes vers l'Eucharistie et le Sacré-Cœur. — C'est enfin à Paray, nous l'avons dit déjà, que l'Œuvre des Congrès eucharistiques avait eu son berceau. (*Voir page 9.*)

Aussi le Congrès y fut-il d'une piété toute spéciale ; c'était plutôt une fête intime qu'une manifestation d'éclat. — Rien ne fut touchant comme ces *Heures-Saintes* faites par les évêques, les prêtres et les fidèles dans le sanctuaire même où le Cœur de Jésus, se révélant à la Bienheureuse, lui demandait cette pratique de dévotion aujourd'hui si répandue.

Et que dire que cette procession de clôture qui déroula ses splendeurs dans les allées de ce vaste Jardin de la Visitation témoin, lui aussi, des apparitions du Sacré-Cœur? C'étaient là de ces fêtes où l'âme tout entière s'écoule et où la terre semble devenue un autre ciel.

Le caractère de ce Congrès, ce fut d'être, par excellence, le *Congrès du Sacré-Cœur.* Les deux dévotions du St Sacrement et du Sacré-Cœur se fusionnèrent sans cesse en des manifestations touchantes de foi, d'amour et de réparation, en des études savantes et en des discours pieux.



BRUXELLES — 1898.

Le XIème Congrès eucharistique nous ramène encore en Belgique. — C'est à Bruxelles qu'il se tint du 13 au 17 juillet 1898. Cette capitale de la catholique Belgique, dont la beauté égale la richesse, avait un autre titre à l'honneur d'un Congrès que ses splendides monuments, son merveilleux hôtel-de-ville et sa somptueuse cathédrale. Bruxelles est une ville eucharistique où se conserve et se vénère *le Sacrement de Miracle.*



STE-GUDULE à Bruxelles.

C'était en 1370 : des Juifs scélérats se saisirent de quelques Hosties consacrées, volées à une église, et les profanèrent horriblement dans une de leurs synagogues. Mais, par un miracle éclatant, les saintes Hosties se mirent tout à coup à rendre, sous les coups de poignards, une grande quantité de sang. Effrayés, les coupables cherchaient à se défaire de ces hosties ensanglantées et à les faire disparaître, quand un prêtre averti à temps les sauva. Bientôt, toute la ville connut le prodige ; les coupables furent punis de mort et les Saintes Hosties furent entourées d'un culte solennel qui s'est perpétué jusqu'à nos jours. On conserve encore, à Ste-Gudule, trois de ces Hosties teintes du sang miraculeux. On les appelle le *Sacrement de Miracle.*

Le Congrès de Bruxelles fut, peut-être, le plus complet, le mieux organisé et le plus nombreux de tous les Congrès tenus jusque là. Depuis la magnifique cérémonie d'ouverture jusqu'à la procession de clôture, ce fut un triomphe grandiose de la foi, une glorification sans égale de la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ. Les offices du matin célébrés par les évêques, les Assemblées Générales du jour, les Saluts pontificaux du soir à la cathédrale, les adorations de jour et de nuit, tout fut vraiment grand et édifiant.

Hôtel de Ville sur la Grand-Place à Bruxelles.

Ce Congrès retentit des plus magnifiques accents de l'éloquence chrétienne représentée par Mgr Cartuyvels, le P. Janvier, le P. Coubé et par des laïques tels que M. Kurth, Woerste, etc.

Dans les *Séances de travail* il se déploya une grande activité et l'Eucharistie fut surtout envisagé dans ses influences multiples sur la *question sociale*, et comme le grand remède aux maux de la Société.

Mais nous ne pouvons terminer, sans dire au moins un mot du splendide couronnement de ces fêtes ? Comment redire la splendeur du dimanche 17 juillet, inoubliable en Belgique ? Comment raconter la communion générale à Sainte-Gudule, suivie de la messe pontificale, célébrée avec éclat et une magnificence indescriptibles ? Comment surtout raconter cette procession du *Très Saint-Sacrement de Miracle*, vrai couronnement du Congrès, triomphe solennel de la Sainte Eucharistie, auquel était conviée la Belgique entière ?

Dès le matin, de tous côtés, des différentes villes du royaume, des pays limitrophes, les trains arrivent sans cesse, versant des flots d'étrangers dans la capitale. La procession pourra-t-elle se dérouler à travers une telle foule? Car ce ne sont pas des haies de spectateurs qu'il faut écarter, ce sont des masses énormes, immobiles, de vrais murs humains qu'on doit reculer. Cependant les groupes s'avancent, nombreux, variés, magnifiquement organisés, avec drapeaux, bannières, étendards, aux couleurs éclatantes, scintillant sous les feux du soleil ; les chants et les fanfares remplissent les rues et portent jusqu'aux cieux les louanges de Jésus-Hostie ; sur tout le parcours, l'armée assure l'ordre et relève la beauté du cortège ; le Saint-Sacrement est porté, tour à tour, par le Cardinal de Malines et par S. E. le Cardinal Vannutelli, escortés de nombreux Evêques et Prélats en grand costume liturgique et des plus hautes notabilités du pays. La bénédiction à la Grand-Place et sur le perron de Sainte-Gudule fut d'une grandeur imposante.

LOURDES — 1899.

C'est à *Lourdes* que se réunit, du 7 au 11 août 1899, le XIIème Congrès Eucharistique.

Et certes, s'il est un lieu qui mérita jamais de devenir le théatre d'une telle manifestation, c'est bien certainement cette *terre aimée de Marie*, dont la renommée remplit l'univers. — Personne n'ignore plus en effet, aujourd'hui, ce nom béni de Lourdes, ni les prodiges que la droite de Dieu y opère par la médiation de Marie. — Mais ce que l'on sait peut-être moins, c'est que Lourdes n'est plus seulement le fief de la Vierge Immaculée ; c'est aussi la *Terre du St.-Sacrement*, le lieu de la manifestation eucharistique, où Jésus-Christ, présent dans son Hostie, parle aux âmes, guérit les corps, multiplie les prodiges, et révèle sa présence avec un éclat irrésistible. Les plus nombreux et les plus éclatants des miracles à Lourdes, c'est Jésus-Eucharistie qui les opère ; et le plus bel hymne à la gloire du St. Sacrement, c'est bien certainement le livre d'or de ces miracles. Aussi la terre de Lourdes est-elle devenue le lieu du monde où le T. S. Sacrement est le plus honoré et le plus glorifié, et il semble vraiment que la T. Ste Vierge n'a voulu attirer les foules à sa Grotte et à son sanctuaire que pour les jeter, priantes et adorantes, aux pieds de son divin Fils.

Vous devinez ce qu'a dû être un Congrès eucharistique à Lourdes. La roche Massabielle et l'Autel ! La Grotte et le Tabernacle ! L'Immaculée Conception et la Sainte Hostie ! La



Sainte Vierge et son divin Fils ! Quel merveilleux rapprochement ! Quelles harmonies de foi, de réparation et d'amour ! Quelles clartés surnaturelles irradiant deux des plus sublimes mystères que puissent redire nos lèvres humaines !

Aussi le Congrès de Lourdes revêtit un caractère spécial de ferveur et se pénétra de ce parfum céleste qu'on respire si délicieusement près du rocher de l'Apparition. L'Immaculée Conception voulut protéger et comme diriger le Congrès eucharistique tenu dans son sanctuaire et le porter à un éminent degré de perfection : nombre extraordinaire des congressistes, ferveur des communions et des adorations, travaux et discussions, entente et cordialité, résultats pratiques, m[illegible]festations publiques, hommages solennels : tout eut un s[illegible]s complet.

On s'occupa plus particulièrement, dans les séances de ce Congrès, du culte du Cœur Eucharistique de Jésus, des rapports de Marie avec l'Eucharistie résumés dans ce beau titre de *Notre-Dame du T. S. Sacrement* et de la Communion. — Deux hommes furent comme *l'âme* de ce Congrès : le *R. P. Tesnière*, ce fils si digne du Vén. P. Eymard, qui dirigea et inspira avec une grande compétence les séances de travail, et le *P. Coubé, S. J.*, ce missionnaire à la parole ardente, qui prononça chaque jour, à la basilique, ses trois célèbres sermons sur la Communion hebdomadaire, qui devaient produire tant de bien.

Section des Dames. — C'est aussi durant ce Congrès que fut définitivement réalisé le vœu émis au Congrès de Bruxelles par Mgr l'Evêque de Liège, d'associer les femmes aux travaux de ces assises eucharistiques. Comme les Saintes Femmes, au temps de la vie [illegible]rrestre du Sauveur, suivaient Jésus, sous la conduite de [illegible] et employaient leur temps et leurs ressources au ser[illegible] Collège Apostolique, on avait pensé qu'il serait opportun de donner une place aux femmes chrétiennes dans les Congrès eucharistiques, pour leur faire connaître, à elles aussi, les œuvres diverses auxquelles elles peuvent prendre part et les exciter à s'y dévouer.

Ce qui avait été heureusement ébauché à Bruxelles fut, à Lourdes, repris et développé avec grand succès. — Marie, la Vierge de Lourdes, ménageait ainsi à ses filles cet honneur nouveau d'être associées aux triomphes eucharistiques de son divin Fils. — Désormais, les Dames auront toujours leurs réunions dans les Congrès et elles sauront y tenir leur rôle. Que de beaux travaux pieusement pensés, finement écrits, délicieusement dits sont dûs à leur intelligente initiative !

Comment dire maintenant, les inoubliables démonstrations de foi qui se déroulèrent durant ces fêtes eucharistiques de Lourdes : ces adorations diurnes et nocturnes à l'église du Rosaire, ces communions innombrables distribuées depuis minuit jusqu'à une heure avancés de la matinée, ces messes



LA PROCESSION ET LE CHAR TRIOMPHAL

À LOURDES.

solennelles en plein air dans ce temple auguste de la nature qui a comme murailles, les Pyrénées, comme voûte, le ciel, comme nef, l'Esplanade, comme sanctuaire, le parvis de la Basilique !

Comment décrire les *processions de nuit* aux flambeaux ! — C'est le soir, à la nuit tombante ; l'esplanade entière devient tout-à-coup comme un grand lac agité par des remous de lumière ; cinquante mille pèlerins environ allument leurs flambeaux, dont la lumière, se réflétant sur les roches Massabielle, fait admirablement ressortir la blanche statue de Marie. Bientôt le vsate édifice dessine en traits de flamme les lignes de son architecturale beauté : depuis les parois du Rosaire jusqu'à la croix du clocher, tout est illuminé. Peu à peu cependant les rangs se forment, la procession se dessine et comme un serpent de feu aux orbes multiples, gravit les rampes et les lacets de la montagne, enserre la basilique d'une couronne de lumière, descend majestueuse vers l'esplanade où elle vient se masser comme un lac étoilé aux pieds de la Vierge Immaculée. Pendant ce défilé, du sein de ces groupes priants, on entend jailler un puissant et incessant *Ave Maria*. Un *Credo* chanté par des milliers de voix mâles termine cette cérémonie grandiose avec la bénédiction du Roi de l'Hostie.

Mais qui dira surtout le mémorable triomphe que fit au Dieu de l'Hostie, la ville de Marie, au dernier jour de ce Congrès ?

A travers les rues de la petite cité pyrénéenne, les avenues de l'esplanade et sur les bords du Gave, le Roi de l'Host.. se promène, escorté de ses sujets, en triomphateur sur *son char de victoire*.

Pour avoir l'idée de ce char, figurez-vous une carène de navire, festonnée de drap d'or. De la dunette plus élevée qui domine le devant, des degrés recouverts de riches tapis écarlates descendent vers l'arrière. Au milieu de la dunette, quatre colonnes recouvertes de soie blanche à torsades d'or, supportent un dais aux broderies magnifiques. Tout autour, une rampe descend de la proue vers la poupe. Sous le dais, sur un petit autel très riche qui sert de Thabor, bien en vue, au-dessus des têtes, repose l'ostensoir que tient le Cardinal agenouillé. — La longue traine de la chape cardinalice, toute éclatante de blancheur, retombe majestueusement sur les tapis rouges des marches. — A droite et à gauche de Son Eminence, sur des prie-Dieu, un diacre et un sous-diacre en dalmatique. — Chaque colonne du dais est acostée d'un enfant de chœur à la soutane bleue et au blanc surplis, tenant un flambeau. Des soldats, le fusil sur l'épaule, marchent aux deux côtés de ce char magnifique, que tirent quatre chevaux bruns, recouverts de housses en drap d'or et tenus en main par des

guides pyrénéens en costume national de gala. Devant le char du St Sacrement, les encensoirs fument et un groupe d'enfants jonche le sol de fleurs.

Au retour, quand le St Sacrement, descendu de son char triomphal, eut été déposé sur l'autel érigé sur le parvis du Rosaire, une dernière bénédiction de l'Hostie tomba sur l'immense multitude priante et recueillie.

* * *

Tel est le récit, bien rapide et bien pâle, de cet important Congrès de Lourdes, un des plus beaux tenus jusque-là. Pour



ANGERS : le fleuve, le château, la cathédrale.

donner la vraie physionomie de ces fêtes, il faudrait à mon récit, la féérie des décors pyrénéens, la blanche basilique dont les pierres semblent prendre des ailes et dont la flèche s'envole vers les cieux ; il y faudrait le Gave qui chante, la Vierge immaculée qui sourit du haut de son rocher. Il y faudrait surtout ce murmure agréable de lèvres qui prient, cet air grave, cette attitude céleste de mains qui partout se joignent, de genoux qui fléchissent et de fronts recueillis dans une profonde méditation ; il y faudrait enfin ce frémissement surnaturel, cet enthousiasme pieux qui, pareil à un courant électrique, parcourt les foules et se communique d'âme à âme.

ANGERS — 1901.

Le *XIIIème Congrès* se tint à Angers, du 4 au 8 septembre 1901. — Angers, c'est la ville rendue célèbre au Xème siècle par le séjour et l'abjuration de Béranger, le premier hérétique osant attaquer directement le dogme eucharistique ; c'est la fidèle et catholique cité angevine illustrée par les guerres des Chouans, et qui nous rappelle encore un nom synonime de foi, d'éloquence et de vaillance, le nom d'un illustre défenseur des libertés chrétiennes : celui de son évêque, Mgr Freppel.

Le Congrès d'Angers fut très bien préparé et il se fit remarquer par une grande abondance de rapports et de travaux. La section des *œuvres sociales* fut très suivie et bien des questions intéressantes y furent traitées.

Une section nouvelle attira surtout l'attention et les vives sympathies des congressistes ; nous voulons dire, la section de la JEUNESSE CATHOLIQUE, dont les séances furent très belles et très vivantes. Cette section inaugurée à Angers, dans cette ville universitaire où se groupe une nombreuse jeunesse étudiante, tiendra désormais une place brillante dans tous les futurs Congrès eucharistiques.

Ces fêtes d'Angers se terminèrent par une procession solennelle qui restera inoubliable à Angers. — Cette procession du St Sacrement, qui a lieu chaque année dans la cité angevine, se nomme *le Sacre.* Elle remonte au delà du quatorzième siècle, et peu à peu elle devint si célèbre, qu'à plus de trente lieues à la ronde on disait que nulle fille ne voulait promettre sa main, à moins que son futur ne s'engageât à la conduire, au moins une fois, au *Sacre d'Angers.*

Un incident se produisit au cours de cette démonstration, provoqué par un groupe de pâles voyous qui essayèrent d'une contre-manifestation. Mais l'ordre fut vite rétabli et les insulteurs du Christ balayés par un coup de main énergique de la jeunesse catholique.

" *Christus vincit, regnat, imperat ;* le Christ règne et triomphe ! " telle fut la dernière et puissante acclamation poussée, au pied du reposoir monumental du St Sacrement, qui se dressait devant les tours imposantes du vieux château féodal, par ce Congrès d'Angers qui inaugurait si bien les grandes assises eucharistiques du XXème siècle commençant.



La Procession sur la place St-Aubin à Namur.

NAMUR — 1902.

AVEC le *XIVème Congrès*, nous voici ramenés dans une des villes principales de la catholique Belgique. — Namur, si délicieusement assise à l'ombre de sa vieille citadelle et de ses collines boisées, sur son beau fleuve de la Meuse au cours large et paresseux ; Namur, la ville épiscopale de Mgr Heylen, Président des Congrès eucharistiques, aspirait, après tant d'autres villes, aux gloires d'un Congrès.

Ce congrès se fit remarquer par une contribution plus large et plus complète de toutes les classes de la société au triomphe de l'Eucharistie. La jeunesse pourtant y joua un rôle prépondérant et ce fut une manifestation organisée par 4000 jeunes gens et étudiants qui ouvrit les solennités du Congrès.

A la procession de clôture, au milieu des rues magnifiquement décorées, trente mille hommes défilèrent : c'était un des plus nombreux cortèges atteint jusque-là dans les Congrès.

Les fruits de ces fêtes eucharistiques furent abondants et sensibles : tant pour l'administration civique et le bien public de la ville, que pour la rénovation de l'esprit chrétien dans les âmes et le développement de la dévotion au St Sacrement dans tout le pays.

ANGOULÊME — 1904.

Le XVème Congrès se tient en juillet 1904, à Angoulême, ville du Sud-Ouest de la France.

Ce fut une assemblée eucharistique de trois jours, toute de foi, de piété et d'étude, où se fit un sérieux travail. — Néanmoins, le manque de liberté extérieure refusée par une municipalité sectaire et le peu de ressources qu'offrait une ville de seconde importance, nuisirent beaucoup aux manifestations, à ce que l'on pourrait appeler l'apparât et le cadre extérieur du Congrès.

Mais, combien tout cela fut largement compensé par la vie intense, le travail actif des réunions intimes et par la piété des cérémonies qui se déroulèrent dans les églises !

ROME — 1905.

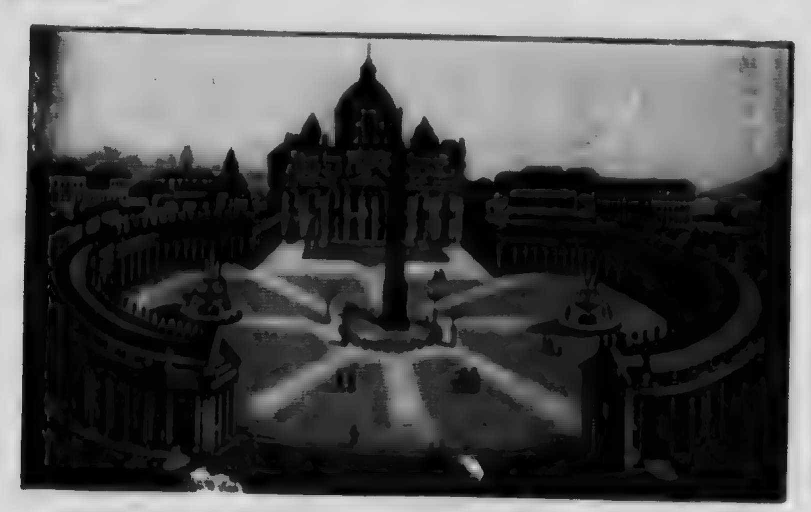
Nous voici arrivés à l'un des points culminants de la courte mais déjà glorieuse histoire des Congrès Eucharistiques.

Avec leur XVIème réunion, tenue du 1 au 6 juin 1905 dans la ville de Rome, les Congrès Eucharistiques viennent recevoir, pour ainsi dire, leur consécration officielle et leur caractère de catholicité et d'universalité. Jusqu'ici, ils ont évolué entre la France et la Belgique ; de ce jour, ils prennent leur essor, passent les frontières et deviennent vraiment internationaux.

Il y avait, cette année-là, vingt-cinq ans que l'Œuvre était fondée ; elle venait donc célébrer à Rome, sous les yeux du Vicaire du Christ, son premier Jubilé. — Quel beau chemin déjà parcouru par cette jeune et florissante Institution, qui remplit le monde des échos de sa renommée et qui semble s'écrier, pleine d'espérance, en fixant des yeux ses destinées futures : "A moi l'avenir. !"

Ce que fut le Congrès jubilaire de Rome, nous ne pouvons le dire par le détail. Nous ferons seulement remarquer qu'il emprunta au lieu où il se tenait quelque chose de sa majesté et de sa splendeur. Quel théâtre incomparable, en effet, pour des fêtes religieuses, que cette Ville fameuse par les reliques et les souvenirs d'un passé glorieux autant que par les monuments et les grandeurs du présent ; cette cité aux trois cents églises, qui sert de tête au monde catholique !

Le Congrès s'ouvrit par une *Messe Papale* à St. Pierre de Rome. Ce sont là des fonctions sacrées, uniques au monde, d'une splendeur inouïe, et dont la rareté attire toujours dans la Ville éternelle une foule de pèlerins et d'étrangers venus de partout. Qui n'a jamais vu l'immense basilique, ses proportions gigantesques, ses richesses inestimables, la pompe de ses cérémonies, ne peut se faire une idée de ces fêtes grandioses.



Basilique St-Pierre et Palais du Vatican.

Après St. Pierre, une autre basilique illustre, celle qui est considérée comme l'église cathédrale du monde catholique et la Mère de toutes les Églises, l'insigne basilique de *St. Jean de Latran* eut les honneurs du Congrès. Et cela était juste, puisque dans ce sanctuaire célèbre se conserve la plus précieuse relique qui nous soit restée du Cénacle, c'est-à-dire, la *Table* sur laquelle Notre Seigneur institua la Sainte Eucharistie à la Cène. (1)

Un triduum solennel fut donc célébré à St Jean de Latran, pendant lequel des orateurs éminents vinrent chanter, en plusieurs langues, les gloires du Christ Eucharistie.

---

(1) ***La Table de la Cène***

Pendant des siècles, la Table de la Cène fut conservée au grand autel de St. Jean de Latran. Plus tard, elle fut déposée dans un oratoire d'où on l'en tirait en différentes solennités pour que le Pape pût célébrer la Sainte Messe sur cette vénérable relique qui était, pour la circonstance placée sur le grand autel. Pie IX a donné l'ordre de la placer au-dessus de l'autel du Saint Sacrement, derrière un bas-relief représentant la dernière Cène, que l'on enlève en certaines fêtes.

Un autre triduum eut aussi lieu dans le sanctuaire des Pères du T. S. Sacrement, où l'Exposition et l'Adoration sont perpétuelles.

Les réunions d'étude et de travail se firent, durant tout le Congrès, dans la vaste église des Saints Apôtres, transformée en salle des séances. C'est au cours de ces séances que l'on eut le bonheur d'entendre des orateurs comme M. René Bazin, M. Godefroid Kurth, parler des influences que doit exercer le Christ Eucharistie sur la civilisation et la fraternité des peuples,



Basilique de St-Jean de Latran.

et le savant professeur Marucchi expliqua la foi des premiers siècles à l'Eucharistie, à la lumière des documents fournis par les Catacombes de Rome.

***

Mais ce qui dépassa en splendeur toutes les autres solennités du Congrès, ce fut la *procession de clôture.*

Elle se fit dans la Basilique de St Pierre où se pressait une foule de 50.000 personnes, et elle ne ressembla à celle d'aucun

---

La Table vénérée à St Jean de Latran est en bois de cèdre, veinée, de couleur foncée, sans aucun ornement. Le bois n'a point subi d'altération malgré les siècles. On y remarque quelques clous ayant servi à attacher les lames d'argent et les pierres précieuses dont les Papes l'avaient revêtue ; ces richesses tentèrent la cupidité des bandes luthériennes du connétable de Bourbon ; la Table fut dépouillée de tous ses ornements, mais laissée intacte. (1527)

Elle est à peu près carrée ; d'après des mesures prises, il y a une dizaine d'années ; la longueur est de 1 mètre 52 centimètres, la largeur de 1 mètre 45 centimètres ; l'épaisseur d'environ 3 centimètres.

autre Congrès ; elle rappelait plutôt la *procession de la Fête-Dieu* telle qu'on la célébrait à Rome avant 1870, quand le Pape,



Eglise des Pères du Très St-Sacrement, à Rome.

encore libre, officiait lui-même et portait le S. Sacrement.

S'organisant dans les palais du Vatican, à la fameuse Chapelle Sixtine où le St Sacrement avait été exposé, le cortège

était composé de tous les réprésentants des Ordres religieux, d'un grand nombre de prêtres, de dignitaires ecclésiastiques, d'évêques, et enfin de tous les cardinaux, princes de la cour romaine, encadrés par les gardes suisses, les gendarmes pontificaux, la garde palatine en grand uniforme. Le Pape Pie X, monté sur le *Talamo* (1) et soutenant l'ostensoir d'or, était porté sur les épaules de quatorze *sediari*.

Comment dire le saisissement de la multitude qui remplissait St Pierre quand elle vit pénétrer, par les grandes portes de la basilique, cet imposant cortège, surtout lorsque parut le Pape, porté triomphalement et présentant lui-même aux adorations de tous le Sacrement auguste où vit et règne le Christ dont il est le Vicaire ! Comme on sentait bien, à cette heure, l'union intime de la Papauté et de l'Eucharistie : Jésus-Christ présent



Eglise des St. Apôtres, à Rome.

dans l'Hostie, et Jésus-Christ parlant et gouvernant dans le Pape !

Après que toute la procession eut contourné le baldaquin qui couvre le tombeau de St Pierre et se fut rangée dans l'abside, quand le St Sacrement eut été déposé sur l'autel papal, Pie X entonna le *Te Deum* qui, chanté par la foule entière, roula et se répercuta sous les vastes voûtes. Le spectacle, à ce moment, était d'une souveraine grandeur. Tous ces princes de l'Eglise, ces milliers de prêtres, cette multitude de fidèles, tous unis au Pasteur suprême dans l'adoration de l'Hostie et, au-dessus de

(1) C'est une sorte de trône portatif où le Pape est agenouillé devant l'ostensoir qu'il tient sur un petit autel.

toutes ces grandeurs prosternées, la blanche Hostie rayonnant seule, sur l'autel éclatant de lumières, sur le tombeau du Prince des Apôtres, sous la coupole immense lancée dans les airs par le génie de Michel Ange, comme un fantastique diadème posé sur la tête du Christ-Roi : oui, certes, c'était bien là une exaltation grandiose, inoubliable, du Christ Sacramentel ; c'était un couronnement magnifique du Congrès eucharistique de Rome.

TOURNAI — 1906.

APRÈS Liège, Anvers, Bruxelles, Namur, c'est la Belgique qui prête encore une de ses villes à la tenue d'un Congrès eucharistique, avec celui qui se réunit à Tournai en 1906.

Le caractère propre que revêtit ce Congrès, ce fut d'être plus particulièrement le *Congrès de la Communion.* Cet objectif fut nettement affiché, dès la première heure, par le *Bref laudatif* envoyé par le Pape au Président du Congrès, ainsi que par le discours d'ouverture du Cardinal Légat qui se proclama envoyé tout exprès par Pie X pour demander au Congrès de promouvoir la fréquentation plus assidue de la Ste Table.

Tournai était, en effet, le premier Congrès qui se réunissait après le mémorable Décret publié par le Pape, en décembre 1905, afin de pousser les chrétiens à la communion fréquente et quotidienne, et de leur faire connaître bien nettement les conditions faciles de cette fréquentation de l'Eucharistie. — Etudier cet Acte pontifical, en faire apprécier l'importance capitale, en fixer la vraie portée doctrinale, morale et disciplinaire ; étudier les moyens de faire entrer une fréquentation plus assidue de la Ste Table dans les mœurs des chrètiens ; commencer, en un mot, l'exode général des âmes des terres glacées du Jansénisme vers les régions ensoleillées et chaudes de la dévotion eucharistique : telle fut l'œuvre propre du Congrès de Tournai. — Ce travail fut poursuivi encore par le Congrès qui se tint, l'année suivante, à Metz.

Une originalité du Congrès de Tournai fut l'*Exposition eucharistique* qui y fut organisée. Elle consistait non-seulement en une réunion d'objets du culte, comme autels, ornements, calices, ostensoirs, etc., mais aussi en une série de documents instructifs faisant connaître les Œuvres eucharistiques, l'histoire des précédents Congrès et les ingénieuses industries utilisées dans l'enseignement scolaire religieux. Cette innovation eut un heureux succès.



La prière avant une Séance d'étude au Congrès.

Metz — 1907.

Avec le Congrès de Metz, le XVIIIème International, c'est l'Allemagne qui ouvre ses portes, pour la première fois, aux Congrès Eucharistiques. Ou plutôt, c'est bien encore un peu la France, mais cette portion ensanglantée et déchirée de la patrie qui, un crêpe au front, s'appelle l'Alsace-Lorraine.

Ces tristes souvenirs d'un passé cuisant et encore trop près de nous, avaient empêché bon nombre de Français de se rendre à Metz.

Et pourtant, il fut beau ce Congrès ; beau par le nombre des congressistes qui y prirent part, au nombre d'environ 150,000 personnes ; beau par la fraternité parfaite qui règna dans cette foule et qui faisait dire : " il n'y a ici ni Allemands ni Français, mais seulemeut des catholiques unis dans l'amour de l'Eucharistie " ; beau par la splendeur des cérémonies ; tout-à-fait remarquable, enfin, par le sérieux des études, la valeur et l'abondance des travaux.

Le Compte-Rendu officiel de ce Congrès forme un magnifique volume de la plus riche documentation, où la théologie et la pratique de la Communion tiennent une place importante.



LA PROCESSION AU CONGRÈS DE METZ

Pour la première fois, dans un Congrès Eucharistique, on eut l'heureuse idée de composer au Cardinal Légat, S. E. Vincent Vanutelli, un cortège d'honneur. Toute la ville, du reste, était debout pour fêter le représentant du St-Siège, et partout l'on n'entendait que l'acclamation : « Vive Pie X. »

Une des solennités les plus touchantes de ce Congrès, fut la *Réunion des Enfants*, à la Cathédrale ; innovation heureuse, due à l'inspiration d'un apôtre des enfants, le P. Durand, S. S. S., membre du Comité permanent des Congrès.

La grande nef et les bas-côtés du vaste édifice étaient remplis de la foule enfantine, quand le Légat vint pour la bénir. Rien de charmant et de gracieux comme ces milliers de to petits, couronnés de fleurs et portant des oriflammes. Plus charmante encore la prière faite en commun par ces anges que Jésus aime tant.

Mais comment raconter les splendeurs de la procession de clôture ? Je ne m'y essaierai pas, crainte de me répéter ; je remarquerai seulement que ce triomphe rappelait celui des rois et des princes que la cité messine a reçu si souvent dans ses murs et que, pour achever la ressemblance, on entendait résonner dans les airs le vieux bourdon « La Mute », dont les graves accents ne retentissent que pour les seules réceptions impériales.

L'empereur Guillaume II avait, du reste, en répondant au télégramme du Cardinal Légat, assuré le Congrès de tout l'intérêt qu'il portait à ses travaux, qu'il suivait de loin : bien différent en cela de nos petits blocards de France dont l'étroite mentalité ne peut s'élever à la hauteur d'une simple tolérance envers l'idée religieuse !

LONDRES — 1908

LONDRES ! LONDRES ! tel est le cri qui retentit à Metz quand il s'agit de fixer, pour l'année suivante, les assises du XIXème Congrès Eucharistique.

C'était, à n'en pas douter, une pensée hardie, très hardie même, presqu'un défi, que d'aller ainsi en plein cœur de la protestante Angleterre, dans la Rome du schisme et de l'hérésie, en pleine ville de Londres, étaler le culte catholique dans tout son éclat, acclamer dans son Légat, le Pape abhorré, montrer et glorifier le *Mystère* le plus intolérable de l'église : l'*Eucharistie !*

Mais, ne savait-on pas que c'est précisément ce Mystère que le Protestantisme avait le plus *blasphèmé et poursuivi ?* Ne savait-on pas que, depuis trois longs siècles, ce Mystère et tout

le culte catholique qui s'y rapporte était banni de l'Angleterre ? Ignorait-on qu'une *loi* existait encore, en vertu de laquelle on pouvait punir de mort le prêtre catholique trouvé en fonctions sur toute l'étendue du sol britannique ? Pouvait-on lancer un défi plus audacieux à l'opinion publique de tout un pays ?

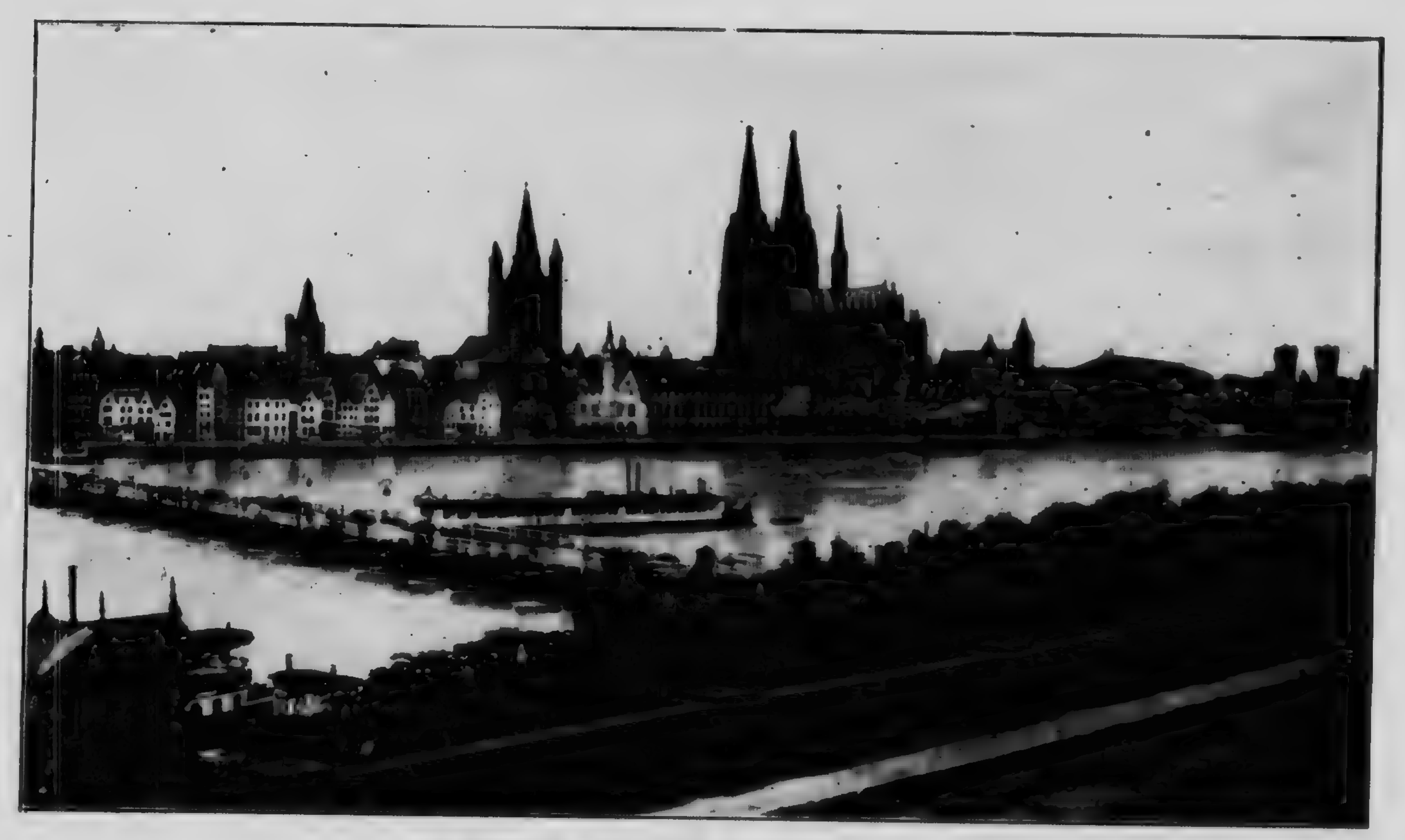
Oui, on le savait : mais qu'importait à la foi des membres du Comité permenent, sollicités par les catholiques d'Angleterre qui demandaient la grâce d'un Congrès. Le meilleur moyen de faire ouvrir de plus en plus l'Angleterre à l'Eucharistie, à son influence, et de la ramener à sa foi, n'était-ce pas d'aller la lui montrer dignement et sans crainte ? Est-ce que l'Angleterre qui, avant la Réforme, avait tant aimé, tant honoré l'Eucharistie, qui lui avait dressé de si belles églises et qui, au moment critique de la persécution, lui avait offert l'holocauste sublime de tant de ses prêtres et de ses fils immolés pour la défense des autels, . . . est-ce que l'Angleterre, dis-je, n'allait pas sentir, à la vue de l'Hostie, une affinité secrète, une sympathie latente se réveiller en elle pour ce Mystère de son ancienne foi ?



Ancienne cathédrale de Westminster.

Quoiqu'il en soit, le Congrès de Londres fut décidé et il eut lieu en Septembre 1908.

Ce fut un *triomphe* dépassant toute espérance. Une ombre vint pourtant obscurcir ce tableau de clarté et un nuage passa, noir et



VUE GÉNÉRALE DE LA VILLE DE COLOGNE ET DU RHIN.

plein de menaces sur ce ciel radieux de gloire. Le triomphe était trop beau, trop complet pour l'Hostie, et sa première entrée publique en Angleterre était une entrée de victoire ! L'Enfer rugissant ne le pouvait permettre !

Un groupe de sectes protestantes fanatiques mirent en demeure le gouvernement d'avoir à sévir et d'interdire le port extérieur de l'Hostie à la procession de clôture. Et il se rencontra un ministre assez lâche pour obéir à ces injonctions et pour faire défense à Dieu de paraître personnellement en public.

Cette mesure fut accueillie par les protestations indignées de tous les catholiques et de la grande majorité des protestants eux-mêmes, au cri de " *Honte ! Shame !* " Les grands organes de la presse londonienne ont reproché au ministre de n'avoir pas eu le sang-froid et la hauteur de vues que demandait la circonstance et d'avoir terni la réputation de courtoisie et d'hospitalité de la *Old England*.

L'hommage à l'Eucharistie ne fut donc pas aussi éclatant qu'on l'avait espéré jusqu'au dernier moment. Il fallait sans doute qu'une croix vint se mêler à la joie des catholiques pour leur rappeler que les victoires de Dieu ne sont jamais complètes ici-bas et que l'Hostie sera toujours un signe de contradiction, un objet de haine pour les uns comme un objet d'amour pour les autres.

Néanmoins le triomphe de l'Hostie a été extraordinaire. En dehors d'une petite minorité de sectaires et d'un ministre d'Etat intimidé, les protestants eux-mêmes ont marqué par des signes non équivoques leurs sympathies pour le Congrès et ont ainsi indirectement approuvé l'honneur rendu au Sacrement de l'autel. Quant aux catholiques, ils ont pu manifester dans des meetings formidables et par les plus sonores ovations leur amour pour l'Eucharistie.

Il faut particulièrement signaler les réunions fantastiques de l'Albert-Hall où 12,000 hommes se pressaient chaque soir pour applaudir les principaux orateurs. Il faut rappeler la procession des enfants du samedi 12 septembre, où 20,000 petits Anglais s'avancèrent dans les rues, chantant des cantiques et des prières comme celle-ci : *God bless our Pope !* et portant des bannières où s'étalaient des inscriptions de ce genre : *God convert England !*

Mais la plus imposante manifestation fut la procession des hommes le dimanche 13. Le Saint Sacrement ne parut pas, il est vrai. Mais 30.000 catholiques, 1.500 prêtres, les pairs catholiques d'Angleterre ayant à leur tête le duc de Norfolk, chef de la noblesse, et le marquis de Ripon, ancien vice-roi des Indes, une centaine d'évêques et d'archevêques, les cardinaux



LA CATHÉDRALE CATHOLIQUE DE WESTMINSTER,
à Londres.

en *cappa magna*, enfin le légat du pape, précédé de la croix, parcourant les rues, portant avec eux, à défaut de l'Hostie prohibée, la pensée catholique, la pensée eucharistique, malgré tout triomphante, voilà certes un spectacle comme la Grande-

Bretagne n'en avait pas vu depuis trois cents ans ; et l'on s'explique la curiosité de la foule accourue pour en jouir et que l'on a év[illegible]uée à cinq cent mille personnes, catholiques et protestants !

Le défilé terminé, la foule rassemblée devant la cathédrale fait silence. Le cardinal Vannutelli monte sur la terrasse de la haute tour, portant le Saint Sacrement : des sonneries d'honneur retentissent ; d'en bas, de toutes les rues convergentes, monte grave, sublime, le *Tantum ergo*, l'adoration de tout un peuple. Puis le cardinal donne la bénédiction de l'Hostie à l'immense multitude au milieu d'une émotion indescriptible. C'est la première fois depuis des siècles que Londres reçoit cette bénédiction. Enfin de 100.000 poitrines jaillissent des hourras, formidables comme des tonnerres, et qui se prolongent à l'infini.

Tel fut le Congrès de Londres. C'était la victoire de la conscience opprimée qui, après trois siècles de souffrances et de luttes, avait enfin reconquis sa place au grand soleil de la liberté et qui s'affirmait par une démonstration splendide envers le Christ toujours vivant au Sacrement.

Les *Séances de travail* de ce Congrès, anglaises et françaises, furent presque toutes consacrées à des études ayant pour but la défense du mystère de la Présence Réelle et du Sacrifice de la Messe contre l'hérésie protestante. La préoccupation apologétique perçait dans tous ces travaux, dont plusieurs furent de la plus haute valeur. On s'étudia aussi à mettre au jour la vieille foi de l'Angleterre envers l'Eucharistie, afin de montrer aux Anglais comment la croyance catholique est en harmonie parfaite avec les antiques traditions de leur pays, que l'erreur protestante a si malheureusement brisées.

Il y eut aussi des rapports très applaudis sur l'action que doit exercer l'Eucharistie dans la question sociale.

Après un si beau congrès, pouvait-on r[illegible]ux ? Oui, on pouvait désirer une glorification de l'Eucharistie encore plus complète, se déployant sans aucune entrave, avec toutes les magnificences du culte public. Et cela, on devait l'avoir, l'année suivante, à Cologne.



COLOGNE — 1909.

C'EST, en effet, à Cologne, en Allemagne, que le XXème Congrès tint ses assises solennelles.

La ville était admirablement choisie pour servir de cadre à cette manifestation. D'une population de 500,000 âmes, Cologne s'élève en hémicycle sur la rive d'un des fleuves les plus illustres de la vieille Europe : le fleuve aux légendes moyennageuses, aux rives enchanteresses, où l'industrie des grandes villes voisine avec la poésie des rochers escarpés et des vieux manoirs féodaux ; fleuve qui fut souvent la voie des grandes armées, le théâtre de grandes luttes et dont les flots se courbèrent tour à tour sous les pieds des plus grands conquérants : Attila, Clovis, Charlemagne, Louis XIV et Napoléon. — Cologne doit à cette situation d'être le véritable centre intellectuel, artistique et commercial de l'Allemagne occidentale.



INTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE DE COLOGNE, vu du chœur.

Mais ce sont bien moins ces souvenirs du passé et ces avantages du présent qui désignaient cette ville comme le théâtre d'un Congrès Eucharistique, que le caractère éminemment

religieux de cette métropole du Rhin. Cologne est, en effet, la cité fidèle qui garda toujours la foi de ses ancêtres, et qui, défendue par ses Princes-Evêques, jamais ne courba sa tête sous le joug de la réforme protestante.



La Cathédrale de Cologne Hauteur des tours : 500 p.

C'est la ville aux riches et nombreuses églises qui entourent, comme autant de joyaux, ce bijou d'art gothique, ce chef-d'œuvre de magnificence qu'est sa cathédrale. Ce temple majestueux, l'un des plus grands de l'univers, qui dresse vers le ciel, au milieu d'une dentelle de pierre, ses colossales tours jumelles et ses cinq immenses nefs aux profondeurs de mystère, ce temple, dis-je, formait un palais aussi somptueux que vaste pour servir à l'apothéose du Roi de l'Hostie.

Aussi, il fallait voir comme elle était belle cette église, quand, chaque soir du Congrès, son énorme vaisseau de pierre regorgeait d'une foule re-

cueillie qui faisait résonner les voûtes de sa grande voix. Plus belle encore, dans le spectacle qu'elle offrait au dernier matin du Congrès, tandis que, sous [illegible] es arceaux superbes, se déroulaient les splendeurs d'une messe pontificale célébrée par le Cardinal Légat, devant une assistance pressée, aux premiers rangs de laquelle étincelaient les mitres d'or des Evêques, les uniformes galonnés des plus hauts officiers civils et militaires et les décorations des délégu[illegible] venus de partout.

Je ne prétends aucunement vous redire toutes les splendeurs de ce Congrès de Cologne, ni les [illegible]rémonies de ses églises, ni les travaux de ses séances, où p[illegible]sieurs fois par jour, prêtres et laïques se réunissaient p[illegible]nter, en six langues différentes, les louanges du [illegible]aristique et parler des intérêts de son règne. Ma[illegible]e ne puis taire complètement ce sont les deux ma[illegible]ns qui ouvrirent et clôturèrent le Congrès, je veux [illegible]eption du Cardinal Légat et la Procession du T. S. Sa[illegible]ement.

Venant de l'Italie pour rep[illegible]pe au Congrès, le Cardinal était attendu à Ma[illegible] devait continuer son voyage par la voie fluviale [illegible]t en[illegible]ne par le Rhin. Cette journée fut en toute vérité [illegible]rche triomphale. Partout sur les rives du fleuv[illegible], les populations accourues des villes et des villages pour saluer le Légat au passage, faisaient retentir les airs de leurs hourras formidables et des salves de leur artillerie, tandis que par une pensée délicate, de longues théories d'enfants, en costume de fête et rangés sur les rives, balançaient, devant le Légat qui passait au large, de petits drapeaux aux couleurs pontificales et nationales.

Cette marche triomphale ne prit fin qu'à Cologne par une réception non moins grandiose dans les rues de la ville et sous les voûtes de la cathédrale.

Mais ce qui dépassa tout le reste en splendeur, ce fut l'apothéose que fit à son Dieu la ville de Cologne, au dernier jour de son Congrès. Si le voyage triomphal du Rhin avait été la glorification du Pape dans la personne de son représentant, la procession du dimanche suivant fut la glorification plus magnifique encore du Christ lui-même présent dans l'Hostie.

Dès le matin de ce jour mémorable, tandis que dans les églises de la ville des communions innombrables étaient distribuées, de tous les pays environnants et des points les plus éloignés de l'Allemagne, voire même de France et de Belgique, des groupes nombreux de pèlerins arrivaient sans interruption dans la cité en fête. La ville tout entière est pavoisée : les façades gothiques des maisons, les églises romanes, l'hôtel de

ville au merveilleux beffroi : tout disparait presque sous les guirlandes, les draperies, les bannières dont un soleil chatoyant fait ressortir les ors et les broderies.

Cependant l'heure du triomphe a sonné : au milieu des foules qui vont et viennent dans les rues, les groupes s'organisent, la procession commence. Sur un parcours de 8 kilomètres, elle va défiler cinq heures durant. Il y a là de 80 à 100.000 hommes, rien que des hommes, conscients de leur dignité, de leur force et de leur foi. Ils défilent avec un ordre parfait et une discipline admirable, les uns chantant, les autres priant à haute voix, et escortant les mille bannières des corporations qu'ils sont venus représenter. Rien n'est touchant comme la calme fierté avec laquelle ces chrétiens affirment leur piété, et la vigueur avec laquelle ils font retentir leurs chants traditionnels. C'est un fleuve au murmure puissant, une vision de force et de grandeur, c'est l'armée de la prière et de l'adoration qui passe.



LA PROCESSION SORTANT DE LA CATHÉDRALE.

Sur la plus grande place de la ville se dresse un monumental reposoir. Et tandis que les tribunes qui encadrent le motif central se remplissent lentement de 2,000 prêtres en surplis escortant soixante Evêques en habits pontificaux, voici qu'apparaît la blanche Hostie portée entre les mains du Cardinal Légat : elle vient prendre place sur le trône qui lui a été préparé. Le *Tantum ergo* éclate, chanté par un chœur puissant, et partout sur la place, aux balcons, aux fenêtres et jusque sur les toits, les têtes s'inclinent pendant que la blanche Hostie s'élève sur ces fronts prosternés.

Spectacle imposant jusqu'à la magnificence, impressionnant jusqu'aux larmes, moment sublime, que celui où au-dessus de cette foule recueillie, apparaît doucement la frêle et petite Hostie vers laquelle convergent les hommages de cette multitude. Ah ! à ce moment, ce n'est plus l'obscur morceau de pain de l'ostensoir ; c'est le Dieu très grand, le Christ toujours vivant, le Roi des rois caché dans l'Eucharistie, que cette foule acclame dans un triomphe sans pareil, au milieu de cette ville de 500,000 âmes, tout entière occupée de lui.

Gloire à l'Hostie ! telle est la leçon qui se dégage de cette triomphale manifestation qui va se clore tout à l'heure, sous les voûtes de la cathédrale, dans le flamboiement des verrières qu'allument les feux du soleil couchant. C'est fini ! — et tandis que s'égrennent les dernières strophes d'un *Te Deum* de victoire, le peuple s'écoule en répétant, lui aussi : Gloire à l'Hostie !



KŒNIGSWINTER, où eut lieu la réception du Légat

CONCLUSION.

Nous voici, cher lecteur, parvenus au bout de notre étude.

Ensemble, nous avons parcouru rapidement et comme à vol d'oiseau l'histoire des vingt Congrès Eucharistiques Internationaux, désormais inscrits dans les archives de l'Eglise. Nous n'avons pu qu'effleurer à peine leur organisation extérieure sans pouvoir pénétrer beaucoup dans leur vie intérieure et leurs travaux. Bien des choses ont été passées sous silence, qui auraient aimé être dites, et bien des charmants détails ont été laissés dans l'ombre, qui auraient gagné à être mis en plein jour.

Tel qu'il est, pourtant, ce rapide et pâle récit aura suffi, je l'espère, à vous donner une idée de l'histoire des Congrès eucharistiques et à vous faire apprécier leur immense portée, à l'heure actuelle.

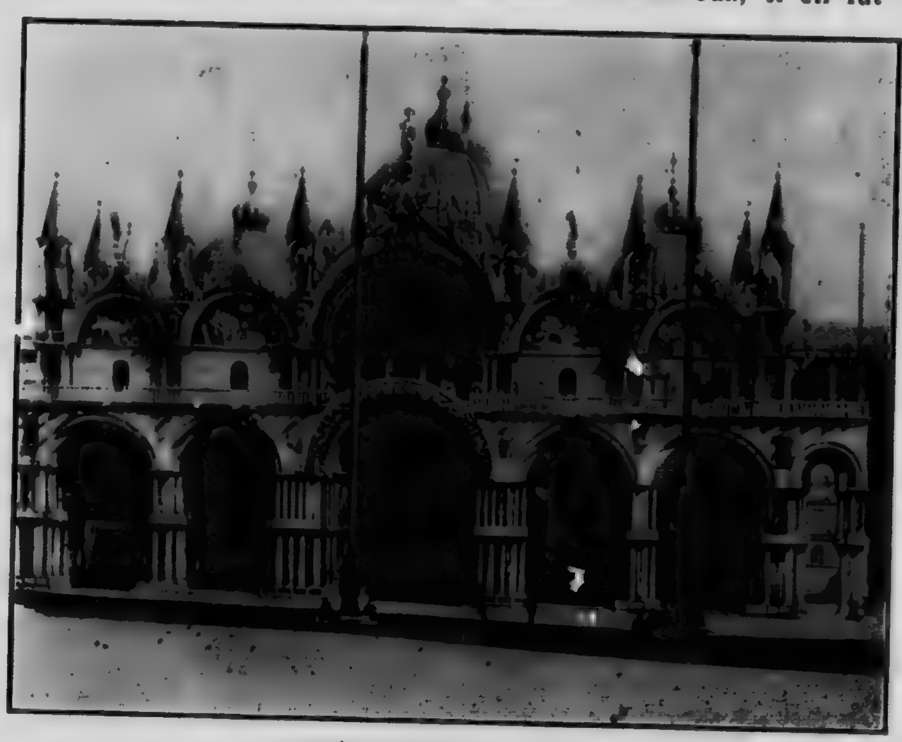
Leurs résultats sont indéniables. Une foi plus complète au plus grand de nos Mystères ; — la victoire sur le respect humain par l'affirmation publique et sociale du sentiment religieux ; — les différentes pratiques de piété envers le T. S. Sacrement, plus connues et pénétrant davantage dans toutes les classes de la société ; — les splendeurs du culte catholique magnifiquement déployées au plein jour ; — le dogme de l'Eucharistie admirablement mis en lumière, confirmé dans ses harmonies avec la raison et les besoins du cœur humain, étudié dans ses influences multiples sur les âmes, l'Eglise et la Société et vengé des attaques de l'incrédulité par de solides et nombreux travaux ; — enfin, la royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ proclamée avec un éclat et une évidence irrésistibles : tels sont les plus importants résultats des Congrès eucharistiques.

Ah ! qu'il est suggestif le spectacle que nous offrent ces Congrès, promenant dans une course triomphale le Christ Eucharistie à travers les nations et lui dressant des trônes dans les plus grandes capitales du monde, comme pour proclamer bien haut que tous les empires sont à lui ! La voilà la vraie signification de nos Congrès eucharistiques.

Au cours de l'histoire que nous venons de parcourir, le lecteur aura pu faire une constatation frappante : à savoir, que l'éclat, l'action, l'importance des Congrès eucharistiques a

toujours été en augmentant d'année en année. Quelle différence quand, à travers trente ans, on rapproche Londres ou Cologne de Lille ou d'Avignon ! — N'est-ce pas la meilleure preuve que ces Congrès répondaient à un vrai besoin de l'époque actuelle et qu'ils sont opportunément venus à leur heure ?

Aussi, ces Congrès se sont-ils multipliés partout. En dehors des vingt Congrès Internationaux que nous venons d'étudier, une foule d'autres congrès eucharistiques locaux, diocésains ou nationaux se sont tenus en divers lieux. Parmi eux, il en fut



CATHÉDRALE ST-MARC, à Venise.

de remarquables, qui auraient mérité d'être mis au rang des grands Congrès.

Tels furent, par exemple, celui de *Naples* en 1892, de Valence, en Espagne, en 1893, de Turin (Italie) en 1894, de Milan, en 1895, de Tourcoing et Roubaix dans le Nord de la France, de Washington, en 1895, de Philadelphie, de New-York en 1904 ; de Caracas (Vénézuéla), en 1907, etc.

Parmi ces Congrès régionaux, nous devons faire une spéciale mention du Congrès tenu en 1897 à *Venise*. Quel beau cadre pour des fêtes eucharistiques que cette belle Venise, avec son merveilleux *Dôme* de St Marc, son campanille fameux, les

palais superbes de ses Doges, les chefs-d'œuvre religieux de ses artistes, ses gondoles animées et sa procession sur les flots !

Ce congrès devait sa tenue à la pieuse initiative du Cardinal Sarto, alors Patriarche de Venise et aujourd'hui glorieusement régnant sur la Chaire de Pierre. Dès ce jour-là, Pie X se révélait ce qu'il serait plus tard : le *Pape de l'Eucharistie.*

Un autre congrès local qui mérite de fixer notre attention fut celui qui se tint en 1908 dans la petite ville de *Faverney*, en France, célèbre par un miracle eucharistique éclatant. En 1604, un incendie éclata pendant que le St Sacrement était exposé dans l'église à la vénération des fidèles et la Ste Hostie renfermée dans l'ostensoir, demeura intacte au milieu des flammes,



LA CATHÉDRALE ST-JACQUES à Montréal.

suspendue en l'air sans aucun support, à la vue de tout le peuple.—Ce congrès, qui dura 4 jours et fut présidé par le Cardinal Luçon, se fit remarquer par les rapports de haute valeur qui y furent présentés aux diverses sections des prêtres, de la jeunesse et des dames.

La voilà, la belle histoire de nos Congrès Eucharistiques ! Elle est loin d'être close, car devant eux s'ouvre encore un long et brillant avenir.

Hier, c'était la France, la Belgique, l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne ; aujourd'hui, c'est l'Amérique ; demain ce sera l'Espagne, l'Autriche, la Pologne, l'Afrique et d'autres pays encore.

MONTREAL — 1910.

Le XXIème Congrès eucharistique international doit tenir, cette année-ci, ses assises dans notre Canada, à MONTREAL.



NOTRE-DAME de Montréal.

Il est, en effet, un peuple qui, sur les rives d'Amérique, en dépit d'attaques souvent répétées, a su garder intacte la foi de ses ancêtres. Baptisé, dès sa naissance, par ses premiers pionniers qui furent des prêtres du Christ, grandi autour de l'autel de ses missionnaires et en les défendant, groupant toujours, au cours de son évolution trois fois séculaire, ses villages naissants autour d'une église et d'un tabernacle, donnant encore aujourd'hui au monde le spectacle d'une nation croyante et pratiquant sa croyance, ce jeune peuple tient un rang de choix au nombre des nations catholiques de l'univers. – Il méritait donc bien, ce peuple canadien, les honneurs d'un Congrès eucharistique !

Et, dans ce pays chrétien, quel lieu pouvait-il être mieux choisi, pour servir de théâtre à ces fêtes grandioses, que la ville de Montréal ?—Que manque-t-il en effet, à notre métropole

pour assurer le succès de ce Congrès ? N'est-ce pas une des plus grandes villes du continent américain, une des plus influentes, des plus riches et aussi des plus facilement accessibles ? N'est-elle pas une des plus favorisées de la nature, cette vaste cité que domine sa belle et verdoyante montagne et qu'enserre d'une ceinture d'émeraude son fleuve majestueux ? quel cadre superbe pour le triomphe du Roi de l'Hostie !

Et, au-dessus de ces avantages matériels, Montréal ne partage-t-il pas avec Québec, l'honneur d'avoir été une des premières bourgades où la croix ait été plantée par les missionnaires du Christ, sur ce sol du Nouveau Monde ? — Et aujourd'hui, Montréal n'est-il pas une des villes les plus catholiques du continent, celle qui par le nombre de ses églises, de ses prêtres, de ses couvents et la foi de son peuple, a mérité le nom de *Rome de l'Amérique* ? Est-ce qu'enfin, la *Ville de Marie* n'est pas aussi un peu la *Ville du St Sacrement*, puisque, dès la première heure, la bourgade naissante, fondée par Maisonneuve, vit rayonner sur son berceau l'Hostie Sainte, élevée sur l'autel de branchages de son premier missionnaire, près du retranchement de ses premiers défenseurs ?

Le livre d'or des Congrès eucharistiques est écrit jusqu'à sa vingtième page. — La vingt-et-unième est encore blanche et immaculée, attendant les fastes qui la doivent remplir. Un nom seul y est écrit, en exergue : *Montréal !* — A nous, chrétiens du Canada, d'écrire glorieusement cette page et de faire que le *XXIème Congrès Eucharistique* soit, en tout point, digne de ses devanciers.



Le Berceau de Montréal

C'était le désert fauve en sa splendeur austère ;
Rien n'animait encor le vierge coin de terre
Où Montréal devait plus tard dresser ses tours.
En aval du courant, et suivant les détours
Qui creusent çà et là les rives ombragées,
Sous les feux du midi, trois pirogues chargées,
Et tout près de l'endroit nommé Pied-du-Courant,
Ensemble remontaient les eaux du Saint-Laurent.
Qui côtoyait ainsi les courbes du grand fleuve ?
C'était le fondateur, c'était de Maisonneuve,
Avec de Montmagny, le courageux soldat,
Vimont, l'apôtre saint, fier d'un double mandat,
Et, comme pour dorer cette ère qui commence,
Deux femmes, deux grands cœurs : de la Peltrie et
[Mance,
Deux âmes à l'affût de tous les dévouements.
Ils sont accompagnés de laboureurs normands,
De matelots bretons, fiers enfants de la Gaule,
Travailleurs qui devront, le mousquet sur l'épaule,
Le point à la charrue ou la hache à la main,
S'ouvrir au nouveau monde un si large chemin.
Sur le calme des eaux une voix nous arrive :
C'est un cantique saint, qu'aux échos de la rive,
Dans l'éclat radieux d'un soleil flamboyant,
La petite flottille envoie en pagayant ?
Halte ! a crié quelqu'un.

Et bientôt, sur la berge,
Avec le dôme bleu du ciel nu pour auberge,
Nos voyageurs, lassés, dressent leur campement.
Puis ensemble à genoux, dans le recueillement,
Rappelant au Très-Haut sa divine promesse,
Naïfs ou fiers chrétiens vont entendre la messe
Au pied d'un tabernacle à la hâte élevé.
" Vous êtes, dit le prêtre, un grain de sénevé
Que Dieu jette aujourd'hui dans la glèbe féconde ;
La plante qui va naître étonnera le monde ;
Car ne l'oubliez pas, nous sommes en ce lieu
Les instruments choisis du grand œuvre de Dieu."
Et pendant que l'Hostie en sa châsse sacrée
Illuminait l'autel de sa blancheur nacrée,
Un long " *Pange Lingua* " s'élevait dans les airs
Vers le Dieu des cités et le Dieu des déserts.
Auprès du drapeau blanc, la sainte Eucharistie
Resta là tout le jour.

La tête appesantie,
— Quand le soleil tomba dans le couchant vermeil,
Nos pieux voyageurs, accablés de sommeil,
Songeaient, prière faite, à chercher sous la tente,
Dans une nuit de paix douce et réconfortante,
Le repos bien gagné qui doit les prémunir
Contre le lourd fardeau des tâches à venir :
Quand, tout à coup, dans l'ombre éparse des ramées,
Ils virent mille essaims de mouches enflammées,
Qui, croisant à l'envi leur radieux essor,
Comme un jaillissement de gouttelettes d'or,
Ou plutôt comme un flot de flammèches vivantes,
Rayaient l'obscurité de leurs lueurs mouvantes.
Alors chacun se met en chasse ; l'on poursuit
Tous ces points lumineux voltigeant dans la nuit,
Puis, liant à des fils les blondes lucioles,

On en fait des réseaux, flottantes auréoles,
Qu'on suspend sur l'autel en festons étoilés.
Quelques instants plus tard, dans les bivouacs voilés
Par les grands pins versant leurs ombres fraternelles,
Après avoir partout placé des sentinelles,
Près du fleuve roulant son flot silencieux,
La troupe s'endormit sous les regards des cieux.
Et pendant que ces forts, âpres à la corvée
Voyaient, dans leur sommeil, grandir l'œuvre rêvée,
Astre pieux trônant dans le calme du soir,
Sur l'autel, dans le pli du drapeau, l'Ostensoir,
Au vol phosphorescent d'étincelles sans nombre,
Ouvrait son nimbe d'or et flamboyant dans l'ombre.
O genèse sublime! ô spectacle idéal:
Ce fut cette nuit-là que *naquit Montréal !*

LOUIS FRÉCHETTE.



La Ière Messe à Montréal.



SA GRANDEUR MONSEIGNEUR BRUCHÉSI,
Archevêque de Montréal.



